

ANDRE LE GALL

LE JUGEMENT

DE

CONSTANTIN LE GRAND

ISBN 978-2-492028-04-5

Droits de représentation, de reproduction
et de traduction réservés pour tous pays.

Téléchargement gratuit autorisé.

Création sur France-Culture en 1988 ;

Réalisation : A. Lemaître ;

Interprètes : F. Chaumette, J. Topart, Dora Doll, P. Vaneck, A. Falcon, D. Gence, M. Rayer, F. Marthouret, P. Moreau, J. Destoop, D. Leverd, P. Galbeau

PERSONNAGES

Constantin Le Grand, empereur

La Gardienne, gardienne du Tribunal

Le Juge

Ascaric, roi franc

Mérogaise, roi franc

Maximien Hercule, empereur

La voix de Maxence, son fils

Licinius, empereur

Hélène, mère de Constantin

Fausta, impératrice, épouse de Constantin

Zoroïme, historien païen

Eusèbe de Césarée, évêque et historien

Orsius, évêque

Phanuce, évêque, père du désert

Crispus, fils de Constantin

Sopatres, philosophe païen

L'Intervenant extérieur

Deux légionnaires

Le greffier

Décor

La scène est divisée en deux parties. A droite par rapport aux spectateurs, le prétoire. A gauche, une sorte d'antichambre. Dans le prétoire, un banc occupe le fond de la scène. A droite, il y a une table et une chaise sur laquelle viendra s'asseoir le Juge. Au bout du banc, derrière un petit secrétaire, un greffier établit en silence le procès-verbal des débats. Les autres personnages sont debout, allant et venant, ou assis sur le banc. Dans l'antichambre se tient la Gardienne, gardienne du Tribunal, assise derrière une petite table. Le Justiciable est allongé sur un lit de camp. La Gardienne le surveille d'un œil tout en tricotant. Au lever du rideau, les victimes et les témoins sont assis sur le banc, dans le prétoire, face au public.

Costumes

Les costumes sont totalement conformes à ceux que l'imagerie la plus traditionnelle fait porter aux dames et aux citoyens romains de l'époque constantinienne.

Temps et lieu

L'action se déroule en un temps et en un lieu indéterminés, le temps et le lieu du jugement.

(Brusquement le Justiciable se met debout. Sa voix est celle d'un homme sortant d'un profond sommeil.)

Le Justiciable

Je suis innocent ! *(Avec un sursaut)* Je suis innocent !

(La Gardienne pose son tricot et déplace légèrement sa chaise.)

La Gardienne *(lasse, résignée, blasée)*

C'est ce qu'ils disent tous ! Pires ils sont, plus ils gueulent qu'ils sont innocents. Vous êtes qui au fait ?

Le Justiciable

Je suis Constantin.

La Gardienne

Constantin qui ?

Constantin

Constantin Le Grand.

La Gardienne

Legrand ?... Legrand ?... (*La Gardienne consulte des listes.*) Y'a pas de Legrand aujourd'hui... Vous êtes mort quand ?

Constantin

Le jour de la Pentecôte de l'an 337. A midi. Dans le plein éclat solaire de midi.

La Gardienne

Il y a bien un Constantin... Constantin tout court... Pas Legrand.

Constantin

Je dis Le Grand parce que la plupart des historiens me nomment ainsi... Le Grand... Comme on dit Alexandre Le Grand... Vous comprenez ?

La Gardienne

Constantin Le Grand ?... Comme Louis Le Grand ?

Constantin

Celui-là, je ne le connais pas. Mais je suppose que c'est ça oui !

La Gardienne

Vous étiez quoi dans l'autre monde ?... Chut ! Ne dites rien !
Voilà le Juge...

(Arrivée du Juge dans le prétoire)

Constantin *(stupéfait)*

Mais... son visage... Regardez !...

La Gardienne *(chuchotant, avec précipitation)*

Oui !... Oui !... Je sais !... Et chaque fois, c'est pareil !... *(Avec crainte)* On se tait !

Le Juge

Je vais procéder à l'appel des victimes et des témoins... Les victimes d'abord... Ascaric et Mérogaïse, rois francs... Maximien Hercule, empereur de Rome...

Maximien Hercule (*avantageux*)

Je portais le titre d'Auguste, ô juge, et pendant près de vingt ans...

Le Juge

Silence ! Licinius, empereur...

Licinius

J'étais Auguste jusqu'à ce que, par trahison...

Le Juge

Suffit !... Crispus...

(*Silence*)

Le Juge (*d'une voix forte*)

J'appelle Crispus, fils de Constantin et de Minervina, première épouse de Constantin.

Une femme

Il ne viendra pas.

Le Juge
Qui es-tu ?

La femme
Hélène.

Constantin
Merci, ma mère ! Merci !

Le Juge (*durement*)
Crispus est convoqué. Il viendra... (*A Hélène*)
Toi, prends place parmi les témoins.

Le Juge
Fausta, impératrice.

Fausta
Les mots me brûlent les lèvres...

Le Juge
Tais-toi !... Sopatres... (*Silence*) Sopatres...

(Silence)

Le Juge

Qu'on aille chercher Crispus et Sopatres... Les témoins maintenant.

(Soudain s'élève une rumeur qui gronde de plus en plus fort, où se mêlent les pas d'une cohorte en marche, les murmures d'hommes en colère. Instantanément, les personnages se sont mis debout, fixés dans une immobilité totale. La rumeur monte comme une menace.)

Hélène

Mon Dieu, que ta grâce ne nous abandonne pas !

(La rumeur diminue, puis disparaît progressivement.)

Le Juge

Orsius, évêque et confesseur de la foi... Phanuce, évêque et confesseur... Zoroïme, historien... Eusèbe de Césarée, évêque et historien...

Zoroïme

Historien ! Eusèbe de Césarée, historien ! Hagiographe, oui ! Et de la plus basse espèce !...

Eusèbe

Aboyeur du paganisme !

Le Juge (*excédé*)

Silence... Accusé, ton nom ?

Constantin

Constantin, l'empereur de Rome.

Zoroïme

Le fossoyeur de Rome.

Constantin (*d'une voix puissante comme s'il faisait face*)

Le défenseur de Rome, moi, César Flavius Constantin, pieux, heureux, victorieux et triomphateur, pontife suprême, revêtu trente-trois fois de la puissance tribunicienne, consul huit fois, imperator trente-deux fois, père de la patrie, oui, moi, Constantin Le Grand, empereur de Rome.

Zoroïme

Il y eut un temps où tu te proclamais aussi compagnon du soleil invaincu non ?

Eusèbe

L'empereur s'est dépouillé de ce titre lorsqu'il s'est désabusé des idoles.

Le Juge

Si tu es empereur, pourquoi portes-tu cette robe blanche ?

Constantin

C'est la robe des néophytes.

Le Juge

Va revêtir le manteau pourpre des princes. (*S'esclaffant brusquement sur le mode de la dérision*) Pour ce qui est de la robe blanche des saints, attends qu'on te la propose.

(*Constantin quitte la scène.*)

Zoroïme (*du ton de qui brûle de montrer sa science*)

Pendant ce temps, ô juge, je ferais volontiers un exposé sur l'état du monde aux environs de l'an de Rome 1050.

Le Juge (*avec ennui*)

Si tu y tiens !

Zoroïme (*avantageux, très à l'aise*)

Ainsi que j'ai eu l'honneur de l'écrire dans mon *Histoire Nouvelle*...

Eusèbe

...ouvrage d'une valeur scientifique des plus douteuses...

Zoroïme

Je vous ferai observer, mon cher collègue, que votre *Vie de Constantin* n'a pas, parmi les spécialistes, une réputation telle que vous soyez en position de me faire des observations.

Eusèbe

Au moins l'ai-je écrite ayant vécu l'époque et fréquenté l'empereur, alors que votre ouvrage, composé on ne sait trop quand, sans doute aux environs de l'an 500 de l'ère chrétienne, n'est que le résumé malhabile d'autres ouvrages dont

vous n'avez pas songé à contrôler les sources, dont vous avez seulement épousé les passions.

Le Juge

Au fait !

Zoroïme

Voici ô juge l'état du monde en l'an de Rome 1050...

Eusèbe

... C'est-à-dire aux environs de l'an 300...

Zoroïme

Au centre de l'univers, il y a Rome et son empire avec quoi se confond le monde civilisé. Du nord de l'Arabie jusqu'au milieu de l'île de Bretagne, du Mur d'Hadrien jusqu'aux confins des déserts d'Afrique, Rome exerce sa puissance. La Gaule jusqu'au Rhin, l'Espagne, l'Italie, la Dalmatie, et toutes les terres qui s'étendent jusqu'au Danube, le plateau d'Anatolie, la Bythinie et la Cappadoce sur les bords du Pont-Euxin...

Eusèbe

...c'est-à-dire de la Mer Noire...

Zoroïme

...et toutes les terres qui bordent la Méditerranée, reçoivent leur loi de Rome.

Mérogaise

Mais au-delà du Rhin, il y a la forêt germanique, et dans la forêt, des peuples que Rome, jamais, n'a pu asservir. Au-delà du Danube, il y a des nations que les légions ne parviennent plus à contenir. Au-delà de l'Euphrate, il y a la Perse qui, jamais, n'a fléchi devant l'Empire. Du centre de l'Asie s'élève un raz-de-marée de peuples qui un jour déferlera. Déjà les tribus germaniques ont traversé l'Empire de part en part, déjà l'empereur Valérien a été capturé par les Perses...

Zoroïme

Humiliation sans nom ! Mais de grands princes, Gallien, Aurélien, Dioclétien, ont rendu Rome à sa gloire. Persuadé que l'étendue de l'Empire ne permettait plus qu'il fût gouverné par un seul, Dioclétien s'est associé Maximien Hercule, d'abord comme César puis comme Auguste. Il s'est réservé l'Orient...

Maximien

Et moi j'ai eu l'Occident

Zoroïme

Afin d'assurer la continuité de son œuvre, Dioclétien a institué auprès de chacun des empereurs qui s'honoraient du titre d'Auguste, un César ayant vocation à la succession.

Eusèbe

C'est ainsi que Galère s'est retrouvé aux côtés de Dioclétien et Constance, Constance 1^{er}, le père du très théophile empereur Constantin, aux côtés de Maximien.

Zoroïme

Pour resserrer les liens de cette tétrarchie, Galère a épousé Valéria, fille de Dioclétien, et Constance, ayant renvoyé Hélène, a épousé Théodora, belle-fille de Maximien, c'est-à-dire la fille de l'impératrice Eutropia épouse de Maximien. C'est assez compliqué, je le reconnais. Dioclétien, jugeant qu'il avait accompli son œuvre, renonce à l'empire en 1056...

Eusèbe

...Exactement le 1^{er} mai 305...

Zoroïme

...Entraînant à sa suite Maximien Hercule...

Maximien

C'est Galère qui a manigancé le coup !

Zoroïme

Galère succède à Dioclétien, Constance à Maximien. Mais au lieu que les deux Césars soient, comme chacun s'y attendait, Maxence fils de Maximien et Constantin fils de Constance, Galère fait désigner deux créatures à lui, Sévère pour l'Occident, Maximin Daïa pour l'Orient. Résultat...

Maximien

...Le bordel !... Euh ! Excusez-moi, j'ai gardé de mes origines militaires un langage un peu...Euh !...

Zoroïme

A Rome la garde prétorienne proclame Maxence, Auguste. Maximien Hercule se rapproche de son fils et reprend la pourpre.

Maximien

Je m'ennuyais tellement dans la vie civile, vous comprenez !... Mais voici Constantin.

(Constantin reparait dans le prétoire.)

Le Juge

Le casque et la cuirasse, et sur les épaules le manteau
pourpre, à la bonne heure, te voici sans masque !

(Au mot masque, le Juge s'esclaffe.)

Phanuce *(à voix basse, précipitamment, comme s'il
était saisi d'une inspiration soudaine)*

Récuse ce juge !

Constantin

Comment le pourrais-je ?

Phanuce

Récuse ce juge ! C'est le pire de tous ! Regarde son visage !

Constantin

Justement. Il peut me comprendre.

Phanuce

Récuse cet usurpateur masqué !

Le Juge

Tais-toi Phanuce !

Fausta

Ce procès va-t-il bientôt commencer ?

Constantin

En ces jours-là tu m'avais rendu fou.

Fausta

Pourquoi es-tu venu me prendre pour épouse à Aquilée au printemps de 307 alors que je n'étais encore qu'une enfant ?

Maximien

Parce que la fièvre du pouvoir le tenait éveillé la nuit, et que cette alliance confortait sa position.

Constantin

Elle confortait aussi la tienne, au moment où, en conflit avec ton fils Maxence, tu cherchais mon appui.

Fausta

En somme un traité entre princes dont j'étais le gage !

Maximien

Un traité inégal entre un vieil Auguste, bientôt deux fois honoraire, et un jeune César beau comme un dieu, prêt à tout pour accéder à l'empire du monde.

Constantin

Il fallait délivrer le monde de cette bête malfaisante qu'était Galère.

Eusèbe

Tout à fait malfaisante en effet !

Zoroïme

Ce défenseur des dieux usait, c'est vrai, de moyens qui... euh !...

Eusèbe

Le fer et le feu pour travailler les entrailles, des agonies sans fin, de grands bûchers pour réduire en cendres les corps des suppliciés...

Zoroïme

On en a peut-être un peu rajouté sur le compte de Galère ! Et pour ce qui est des bûchers, c'est une tradition que les chrétiens ont très chrétiennement conservée.

Maximien

Dioclétien s'était mis en tête d'extirper l'impiété chrétienne...
Je n'ai fait qu'obéir aux édits...

Zoroïme

Ce procès est celui de Maximien ou celui de Constantin ?

Maximien

Oui ? C'est le procès de qui ? De Constantin non ? De Constantin oui, que j'ai pu observer dès le temps où il gravitait autour de Dioclétien à la cour de Nicomédie.

Eusèbe

Sur les bords de la Mer Noire, non loin du Bosphore.

Maximien

Dans son regard j'avais vu briller la flamme, la flamme qui ne trompe pas. La puissance était en toi. Tu piaffais. On entendait ton pas immobile retentir sur la dalle du palais de Nicomédie, plus fort que celui d'une armée en marche. Lorsque Galère t'a laissé partir, j'ai su que ton temps venait de commencer. Qui es-tu à ce moment-là ?

Constantin

Je ne sais pas bien. J'ai commandé les légions de Rome. J'ai vaincu les barbares sur le Danube. De l'Ile de Bretagne où il fait la guerre, Constance ne cesse de me réclamer. Sait-il qu'il va mourir ? Moi je suis dans le palais de Galère.

Maximien

La seule passion qui puisse remplir ta vie est celle de la puissance. Si Constance meurt avant de t'avoir présenté à ses légions comme son successeur, la puissance t'échappe. Mais Galère faiblit.

Constantin

Je chevauche avec mes compagnons vers la Gaule lointaine, la poitrine dilatée par une exaltation pareille à celle qui se communique à la création. La terre sous le soleil est une fête.

Le sang me brûle le corps. Tout le jour nous galopons, et la nuit encore. Le Dieu qui est au-dessus de tous les dieux, et dont le soleil est le symbole de lumière, guide notre course. La symphonie qui s'élève au-dessus des forêts et des montagnes, qui enveloppe l'univers, nous assure que notre destin est accordé à celui du soleil qui s'anéantit dans le couchant mais qui renaît dans l'aurore. Nous déferlons sur l'avenir. Je tiendrai la puissance de Rome dans mes mains. Je donnerai leurs lois aux peuples et leurs ordres aux légions.

Maximien

Justement non ! Constance est mort. Ses soldats t'ont proclamé Auguste. Mais Galère refuse de te reconnaître.

Constantin

Galère ! Toujours Galère ! Ce fils de prêtresse sera-t-il toujours en travers de mon chemin ?

Maximien

Pas toujours. Pour l'heure, oui. Il te marque. Il ne te veut point Auguste.

Constantin

J'accepte de n'être que César ! J'attends ! J'ai l'Ile de Bretagne et la Gaule jusqu'au Rhin, à gouverner, à protéger. Je gouverne.

Je protège. L'enthousiasme des soldats me porte. Les peuples m'aiment.

Ascaric

Ça dépend lesquels.

Constantin

Qu'aviez-vous besoin d'entraîner vos tribus contre l'Empire ?

Ascaric

Parce que les Francs sont dans une guerre éternelle contre les Romains et leurs esclaves.

Zoroïme

Les Francs sont une rumeur de mort au sein de la forêt germanique, un halètement qui tient éveillées au cœur de la nuit les populations pacifiques de l'Empire.

Mérogaise

Populations pacifiques ! Populations avides plutôt, avides de pain et de sang, de jeux et d'esclaves, populations au profit desquelles l'Empire a organisé le pillage du monde.

Zoroïme

... L'Empire, c'est le monde, c'est la loi, c'est l'ordre, même pour l'esclave que le maître peut affranchir, alors que vous, vous êtes et resterez toujours la masse errante que n'occupe aucune industrie utile... Tu ne dis rien Eusèbe ?... Tu as raison. Les chrétiens sont complices des barbares.

Phanuce

Chaque barbare, si barbare qu'il soit, a une âme.

Zoroïme

Même l'être le plus vil ?...

Phanuce

Aucun être n'est vil puisque chaque être est aimé.

Zoroïme (*soudain comme s'il entrait dans un cauchemar*)

N'entendez-vous pas, montant des entrailles de la terre, comme un vomissement immonde, cette éruption d'hommes ignares qui un jour feront la loi dans les cités de l'Empire, imposeront le néant de leur savoir aux descendants des Hellènes ? Nous n'entendrons plus le chant des sirènes. Qui sonne l'hallali ? Regardez bien ! C'est le prince lui-même !

Comme un raz-de-marée, le malheur roule sur nous venant de l'avenir...

Constantin

Quatre fois j'ai vaincu les Germains, deux fois les Sarmates, deux fois les Goths, une fois les Daces, d'une main de fer j'ai assuré la sécurité de l'Empire...

Zoroïme

En vérité tu l'as désarmé.

Constantin

Demande à Ascaric et à Mérogaïse ce qu'ils en pensent.

Zoroïme

Ceux-là tu les as vaincus, mais les enfants de leurs enfants, qui les vaincra ?

Ascaric et Mérogaïse

Personne

Licinius

N'entendra-t-on parler dans ce prétoire que du sort réservé aux barbares ? Combien de princes as-tu abusés par tes serments, Constantin ? N'avions-nous pas fait de grandes choses ensemble ? Et d'abord cet édit de Milan qui en 313 donna la liberté aux chrétiens.

Zoroïme

Faux ! Faux ! L'édit de tolérance est de 311, et il est de ce pauvre Galère qui n'en finissait pas de mourir dans les souffrances les plus atroces.

Orsius

Le châtimement des persécuteurs !

Zoroïme

Charognard !

Orsius (*haletant*)

Valérien capturé par Sapor, et dont la peau peinte en rouge sert d'ornement dans le temple des dieux barbares...

Zoroïme

...circonstance incertaine, information sujette à interprétation...

Orsius

...Galère dévoré tout vif par la maladie, se survivant pendant des mois, les intestins en putréfaction, Maximin Daïa, empereur d'Orient, le feu aux entrailles par l'effet d'un poison que l'orgie a rendu inopérant, et qui, halluciné, assiste par avance à son propre jugement, Dioclétien qui perd le sommeil, et que l'esprit abandonne, toi Maximien Hercule réduit à te pendre ignominieusement, la main de Dieu est sur les tyrans.

Phanuce

Orsius, prends garde qu'un jour Dieu ne se retire des nations, las de supporter le masque dont on l'aura affublé.

Zoroïme

C'est déjà fait. Les dieux ont déserté la terre des hommes...
(*Silence. Puis avec élan*) Cependant prince, il est peut-être encore temps : pour le salut de l'Empire et la gloire de Rome, invoque les dieux !

Constantin

Les temps ne sont plus où l'on invoquait les dieux. Les dieux s'en sont allés.

Zoroïme

Rome abandonne ses dieux. Les dieux ont déjà abandonné Rome.

Phanuce

Ce n'est point de ces dieux-là que je parle.

Zoroïme

Il arrivera à ton Dieu ce qui est arrivé aux miens.

Phanuce

Mais le mien renaîtra ... Délivrons-nous d'abord de ce juge.

Le Juge (*menaçant*)

Prends garde aux mots que tu prononces dans ce prétoire. Tu ne sais qui ils condamnent ni qui ils sauvent.

Phanuce

Quel est ton titre pour condamner ou pour sauver ?

Le Juge

Le seul titre qui vaille. Je suis là, et je peux ce que je veux.

Phanuce

C'est le cri éternel des tyrans.

Le Juge

Rappelle-toi ce que j'ai dit des mots qui se prononcent ici.

Phanuce

Tu n'es pas mon juge.

Le Juge

Tu refuses le jugement ?

Phanuce

J'attends le jugement. C'est toi que je récite.

Le Juge

On ne choisit pas son juge.

Orsius

Tais-toi Phanuce. Veille à ne pas irriter celui qui aura à prononcer la sentence concernant Constantin.

Phanuce

Constantin ne peut rien attendre de ce juge-là.

Constantin

Laisse-moi courir ma chance Phanuce.

Zoroïme

Invoke plutôt Apollon.

Constantin

J'ai déjà invoqué Apollon dans son temple, et il m'est apparu tenant d'une main la Victoire et de l'autre deux couronnes de lauriers, promesse qu'un jour je célébrerais mes trente années de règne. J'ai su alors que j'étais celui à qui les chants divins des poètes promettaient l'empire du monde, et le dieu qui m'en faisait la révélation avait revêtu mes propres traits.

Phanuce

On croit que Dieu se communique, et c'est seulement soi qu'on entend.

Orsius

Idolâtrie !

Phanuce

Cesse de parler au nom de Dieu, Orsius.

Orsius

C'est ma fonction. Et aussi la tienne !

Phanuce

On croit que Dieu se communique, et c'est seulement soi qu'on entend.

Le Juge

Je vous rappelle que tout ce qui se dit ici figurera au procès-verbal.

Phanuce

Tu nous fatigues ! Tu n'es pas le vrai juge. Laisse-nous cueillir le bonheur du jour, laisse-nous cueillir le bonheur de Dieu sans corrompre la source dont le murmure fait toute notre joie. Laisse-nous en paix !

Orsius

Tu t'égares Phanuce ! Oublies-tu en quel prétoire nous sommes ? Et quelles sentences s'y prononcent ?

Phanuce

C'est parce que j'ai reconnu le prétoire que je récuse le juge.

Le Juge

La séance est levée.

(Constantin passe dans l'antichambre.)

Constantin

Par rapport à l'habitude, ça se passe comment ?

La Gardienne

J'ai pas tout compris... Les victimes gueulent, mais en définitive elles ont pas l'air d'avoir grand-chose à vous reprocher hein ? Rien de bien précis dans tout ça ! Ça ne va pas bien loin !

Constantin (*sombrement*)

Ça pourrait bien aller un peu plus loin tout à l'heure !

La Gardienne

Ce qui m'inquiète pour vous, c'est le Juge. Il a l'œil mauvais quand y vous regarde.

Constantin

Il pourrait me comprendre quand même ! Il y a si longtemps que nous nous connaissons.

La Gardienne

Y vous aime pas ! On dirait qu'il a un compte à régler avec vous, un vieux compte !

Constantin

J'aurais peut-être dû le récuser.

La Gardienne

Plus la peine d'y penser...

Constantin

Trop tard. Pour tout, c'est trop tard...

La Gardienne

Perdez pas le moral pour autant ! Pour le moment, c'est peut-être pas gagné, mais c'est pas perdu non plus ! D'habitude au bout d'un quart d'heure on sait tout.

Constantin

Tout quoi ?

La Gardienne

Tout ce que le type a fait... C'est-à-dire le plus souvent pas grand-chose... Enfin, juste ce qu'il faut pour rendre la vie des gens qui l'entourent, insupportable.

Constantin

Et dans mon cas ?

La Gardienne

C'est plus compliqué. Vous étiez un type important. Vous avez vécu dans les palais ?

Constantin

Oui. J'étais empereur.

La Gardienne

Moi, c'était un trois pièces à Issy-les-Moulineaux. Ça doit être bien de vivre tout le temps dans un palais non ?

Constantin

Bohf !... Pour revenir à ce procès...

La gardienne

Chut... Ils reviennent.

(Les personnages reparaissent dans le prétoire. Silence. Puis reviennent les clameurs menaçantes et le martèlement des pas sur le sol. A nouveau les personnages s'immobilisent. D'abord faible, la rumeur s'enfle, monte, puis s'arrête brusquement.)

Le Juge

Sopatres et Crispus sont-ils là ?

(Silence)

Le Juge

Gardienne, fais le nécessaire pour qu'ils paraissent dans le prétoire.

Maximien (*impérial*)

Je demande aussi qu'on fasse paraître Maxence, mon fils, si indignement traité par Constantin.

Une voix

Je parlerai pour lui.

Maximien (*d'une voix soudain beaucoup moins assurée*)

Qui es-tu ?

La voix

Je suis la voix de Maxence.

Maximien

Ah bon !... Alors témoigne contre Constantin.

Eusèbe

C'est peut-être d'abord contre toi qu'il portera témoignage non ?

Maximien (*explosant*)

Contre moi ? Contre moi ? Ah ! Je l'attendais celle-là ! Je l'attendais !

La voix

C'est moi que les prétoriens ont porté au pouvoir à Rome, moi et non toi que je sache !

Maximien (*enflammé*)

Parce que tu étais **mon** fils, seulement parce que tu étais **mon** fils ! Parce que **mon** peuple et **mes** soldats ne se consolait pas de mon départ, parce que j'avais laissé de mon gouvernement dans la Ville sacrée un tel regret qu'on voulait, à défaut du père, que le fils accède à l'Empire. Vrai ou faux ?

La voix

Je t'ai associé au pouvoir dès que tu t'es présenté.

Maximien

Aux apparences ! Seulement aux apparences du pouvoir !

La voix

Tu as tant fait d'intrigues qu'à la fin il a fallu que je te chasse de Rome.

Maximien

Dans de telles circonstances, on mesure combien la paternité expose aux déceptions.

Le Juge

Tu veux toujours qu'on appelle Maxence ?

Maximien

Non ! Réflexion faite non !... Tout de même la manière dont Maxence est mort doit figurer dans le réquisitoire contre Constantin.

Constantin

Quand tu t'es présenté en Gaule, je t'ai accueilli non ? Je t'ai même rendu les honneurs impériaux.

Maximien

Les honneurs oui, mais pas le pouvoir.

Constantin

Qu'espères-tu ? Que je te cède l'Empire ?

Maximien

Mes droits sont antérieurs aux tiens.

Constantin

Tes droits appartiennent au passé.

Maximien

C'est ce qu'on va voir... Tu ferais mieux de faire attention aux Francs !

Constantin

Quoi les Francs ?

Maximien

J'ai des renseignements. Ils s'apprêtent à ravager la Gaule.

Constantin

Ils devraient pourtant se souvenir de la manière dont les choses se sont passées en 306.

Mérogaise (*vengeur*)

Justement, ils s'en souviennent.

Maximien

Tu vois. Les Francs menacent. Il faut que tu t'en occupes.

Constantin

J'ai des doutes. Mais enfin si tu as des renseignements...

Maximien

Tout à fait convergents.

Constantin

Je rassemble toute mon armée, et j'y vais.

Maximien

Toute ton armée contre quelques hordes barbares ? Dans tout l'Empire on va s'esclaffer.

Constantin

Tu crois ?

Maximien

Ne dégarnis pas la Gaule. Tu ne sais pas ce que mijote Maxence. Je connais mon fils. Il est capable de tout. Méfie-toi.

Constantin

Soit. Pendant mon absence tu assureras l'intérim.

Maximien

Tu peux compter sur moi !... (*Ironique*) Oui, ça tu peux compter sur moi !...Ça y est cet imbécile me laisse le terrain libre. Attendons quelques jours... Maintenant c'est le moment... (*A haute voix, sur le ton de la plus grande déploration*) Hélas ! Hélas ! Hélas ! Constantin est mort ! Les Francs l'ont assassiné. Celui qui aurait dû être Constantin-Le-Grand n'est plus. Ce qu'on est peu de choses quand même ! Hélas ! Hélas ! Hélas ! (*Un instant de silence*) Cependant dans ce grand malheur, les dieux ont veillé au salut de l'Empire. Je suis là. Légionnaires vous l'exigez : je revêts la pourpre.

Le premier garde

Quoi ? Qu'est-ce qu'il dit ?

Le second garde

Il dit que nous, les légionnaires, nous exigeons qu'il redevienne Auguste.

Le premier garde

Ah bon !...

(Silence)

Le second garde (*bas*)

Y a un bruit qui court du côté des chiottes.

Le premier garde

Quoi ?

Le second garde

Constantin y s'rait pas mort ! Ce qui est sûr, c'est que Maximien quitte Arles et va à Marseille. Et nous avec lui.

Le premier garde

On va pas soutenir un siège contre Constantin non ?

Le second garde
Ça semble.

Le premier garde
C'est fou ça ! Faut pas compter sur moi ! Maximien commence
à nous les briser....

(Silence)

Le second garde
Y'a des pourparlers paraît-il.

Maximien
Soldats, j'ai décidé d'arrêter ce combat fratricide.

Les deux gardes
Hourrah ! Hourrah ! Vive Constantin ! Hourrah ! Hourrah ! Vive
Constantin !

Maximien (*dépit*)
Un peu de tenue quand même ! (*Solennel*) Prince, le soldat que
je suis toujours resté sous la pourpre impériale te rend son

épée. (*Changeant de voix*) Et c'est alors que par une perfidie insigne tu m'as signifié une sentence de mort.

Eusèbe

Tu vas trop vite Maximien. La sentence de mort a été prononcée à l'occasion d'un autre épisode...

(*Bruit d'un marteau frappant la pierre*)

Maximien

Ecoutez ! C'est mon nom qu'on efface sur les monuments publics ! (*Avec colère*) A l'heure de la vengeance, je me lèverai d'entre les morts.

Voix de Maxence

C'est l'heure. Les armes vont parler.

Maximien

Tiens bon Maxence ! Tiens bon !

Voix de Maxence

L'Italie et l'Afrique sont à moi. J'ai cent mille hommes, et toutes les ressources qu'un millénaire de puissance a drainées vers la Ville.

Constantin

Je n'ai que trente mille hommes pour libérer l'Italie. Mais quand, à l'aube, le galop de mon cheval me porte vers le soleil qui monte à l'horizon, je vois Rome à mes pieds, sa puissance dans ma main, et alors je suis vraiment le compagnon du soleil vaincu.

Orsius

Idolâtrie !

Constantin

Avant que tu ne me fasses compagnon du Soleil de justice, j'étais compagnon du soleil vaincu, et si j'ai répudié le culte solaire, je n'ai pas renié l'homme solaire selon qu'il est écrit que Dieu est lumière de lumière, et que sa créature est promise au soleil de la résurrection.

Phanuce

Chacun reçoit lumière et chaleur d'un soleil secret, d'un soleil sacré.

Voix de Maxence

Je suis le plus fort. Tu ne passeras pas les Alpes.

Constantin

Je les ai déjà franchies. Je suis devant Suse. Suse tombe.

Voix de Maxence

Il y a Milan.

Constantin

Milan ouvre ses portes dans l'allégresse.

Voix de Maxence

Il y a Vérone.

Constantin

Vérone est à moi.

Voix de Maxence

Un démon guide tes pas.

Orsius

C'est déjà le Dieu des chrétiens, mais le prince ne le sait pas.

Voix de Maxence

Il y a Rome. Je vaincrai l'ennemi des Romains. La Sibylle me l'a promis.

Constantin

L'ennemi des Romains, c'est toi. Au Pont Milvius, le Tibre emporte tes légions.

Voix de Maxence

Les vaincus ne méritent pas de survivre à leur défaite.

Phanuce

Tais-toi. Tu n'es que l'une des voix de Maxence, celle qui le trahit, celle qui hurle à la mort, tu n'es pas la vraie voix de Maxence, celle qui, quelquefois, a ordonné la clémence, la paix, celle que tu n'as cessé d'étouffer. Tu portes tort à Maxence. Tais-toi.

Le Juge

C'est l'inquiétude du salut qui te rend si malin évêque ?

Constantin

Cette fois, c'est Rome qui s'ouvre, Rome, la Ville éternelle, la Ville sacrée, Rome millénaire où m'accueillent les ombres de César, d'Auguste, de Trajan, moi, Constantin, comme eux, j'entre dans Rome, j'entre dans la gloire du triomphe, mon char immobile assiégé par un peuple en liesse, partout des généraux, des sénateurs, partout des légions, et, au milieu de la foule qui se soulève au rythme de son désir, moi, qui suis le centre de ce torrent, moi, pauvre hère, vers qui monte la ferveur universelle.

Zoroïme

C'est l'heure d'offrir les sacrifices aux dieux.

Eusèbe

Trop tard Zoroïme ! Maintenant le prince sait à quoi s'en tenir au sujet des dieux. Il sait par quel signe il a vaincu, et à quelle puissance il doit la victoire !

Zoroïme

Le monogramme de Constantin ! Vous savez aussi bien que moi, mon cher collègue, quelles incertitudes s'attachent à cet épisode !

Eusèbe

La vision nocturne la veille de la bataille du Pont Milvius, la croix dans le ciel au-dessus du soleil, la promesse que par ce signe le prince vaincra, le signe inscrit sur son propre étendard et sur les boucliers de ses soldats...

Zoroïme

...Là mon cher vous empruntez à la fois à votre propre récit et à celui de Lactance...

Eusèbe

Contre les sortilèges de Maxence, Constantin a invoqué le Dieu des chrétiens, et les puissances du mal ont été mises en déroute.

Constantin

...Considérant qu'il ne faut refuser à personne la liberté de professer la religion de son choix, moi, Constantin Auguste...

Licinius

...et moi Licinius Auguste...

Constantin

...nous avons décidé d'accorder aux chrétiens et à tous les autres le libre choix de suivre la religion qu'ils voudront de telle sorte que tout ce qu'il peut y avoir de divinité et de pouvoir céleste puisse nous être bienveillant, à nous et à tous ceux qui vivent sous notre autorité.

Licinius (*songeur*)

Ensemble nous avons porté cet espoir.

Phanuce

Il aurait fallu en graver les termes dans le marbre.

Eusèbe

Maximin Daïa est vaincu par Licinius. En orient, c'est le printemps des peuples. La terre entière est en jubilation. Nos yeux voient ce que les justes avant nous avaient désiré de voir, et qu'ils n'ont pas vu, nos oreilles entendent ce qu'il ne leur a pas été donné d'entendre. T'en souviens-tu Phanuce ?

Phanuce

Borgnes, nous n'avions qu'un seul œil pour voir, boiteux, c'est d'un pas incertain que nous avons quitté la mine. C'est cette joie qu'il n'eût pas fallu souiller.

Zoroïme

Dès l'automne 316, c'est la première guerre entre Constantin et Licinius. 324 : seconde guerre entre Constantin et Licinius.

Constantin

C'est le printemps. L'air est doux en Grèce. Le soleil se lève tôt. Mais moi je me lève plus tôt que le soleil. Le monde déferle à travers moi. Je calcule ce que calcule Licinius, et je devine avant lui ce qu'il va faire. Et il le fait.

Licinius

Magie de démon.

Constantin

Du fond de mon angoisse, environné par tout ce qui grouille dans les abîmes du ciel et de la terre, j'ai invoqué le Dieu des chrétiens, et la victoire m'a été donnée en partage. A Andrinople, j'ai vaincu Licinius.

Zoroïme

Trente mille morts !

Constantin

Licinius en déroute se rue dans Byzance. J'y mets le siège et ordonne à mes amiraux de conduire la flotte au débouché de l'Hellespont.

Une voix

Il est fait selon ce que tu as ordonné.

Fausta

Crispus !

Constantin (*d'une voix sourde*)

Est-ce toi ?

Crispus

On m'a contraint de comparaître.

Une autre voix

Moi de même, prince.

Constantin (*même voix*)

C'est toi Sopatres ?

Sopatres

Oui, prince.

Crispus

Les vaisseaux rapides et les voiles légères de Constantin cinglent vers le Promontoire sacré. Et c'est moi, le César Crispus, qui commande la manœuvre. Et le 18 septembre, à Chrysopolis, entre Chalcédoine et le Promontoire sacré, le prince décide du sort de la bataille en se jetant lui-même au cœur de la mêlée avec toutes ses forces.

Zoroïme

Cent mille morts !

Eusèbe

...Chiffres tout à fait exagérés...

Phanuce (*avec colère*)

Ne pouvais-tu prendre en pitié cette masse en convulsion ? Ne pouvais-tu entendre la plainte des mourants et, plus terrible que la plainte des mourants, la clameur des vainqueurs ? Etes-vous tous si aveugles, si sourds, que vous ne puissiez discerner au sein de vos triomphes les mille voix de la mort ?

Constantin

Es-tu là pour l'accusation ?

Phanuce

Seulement pour la vérité ! Et la vérité, c'est que la puanteur qui monte des cadavres qui pourrissent sur les champs de bataille enveloppe la mémoire des princes.

Constantin

Tu t'entends bien à brasser mon angoisse.

Phanuce

L'éternité durant je marcherais sur les genoux s'il y allait de ton salut ! Mais comprends que d'abord il te faut comprendre.

Constantin

Comprendre ? Comprendre quoi ? Qu'y a-t-il à comprendre ? Lorsque le Dieu des chrétiens m'a révélé sa puissance, ses ministres m'ont dit qui il était, et qu'il m'accorderait la victoire. A Andrinople, à Chrysopolis, c'est, précédées de l'étendard sacré, que mes armées se sont avancées, et c'est à l'ombre de cet étendard qu'elles ont vaincu, et cependant, oui, cependant, j'ai entendu la plainte qui montait de la masse humaine, j'ai

entendu, plus terrible que la plainte des mourants, la clameur des vainqueurs, et certes, au sein de mon triomphe, pas un seul instant je n'ai oublié que c'étaient les vagues de la mort qui me portaient. Oui ! Oui ! Phanuce tout ce que tu dis, je le sais ! Mais alors ? Tout ce sang répandu, pourquoi n'en ai-je pas été délivré ? Pourquoi le Dieu des chrétiens ne m'a-t-il pas délivré du mal ? Pourquoi Phanuce ?

Eusèbe (*avec violence*)

Il t'en a délivré ! Et il nous en a délivrés ! Il t'a inspiré d'affranchir la terre des tyrans qui l'opprimaient. Et lorsque Licinius, dans sa folie, a tourné contre Lui ses armes, il a conduit tes pas pour que nous soyons libérés de l'oppresseur, nous les sujets de l'Empire d'Orient, à qui l'empereur avait promis la persécution s'il triomphait. Parle Licinius ! Parle ! Qu'as-tu dit aux officiers, la veille d'Andrinople, dans la sombre clairière où tu les avais rassemblés face à la multitude des dieux dont tu avais réuni les statues ? Parle !

Zoroïme

La journée de demain décidera de la vérité des dieux. Voilà à peu près, Eusèbe, ce que tu fais dire à l'empereur.

Eusèbe

Notre liberté était inscrite sur l'étendard sacré de Constantin.

Phanuce

Elle l'était.

Eusèbe

Phanuce, oublies-tu l'angoisse des confesseurs ? (*Silence*)
Oublies-tu l'angoisse de ceux qui ont failli ? Comptes-tu pour rien la faible fidélité des faibles ?

(*Silence*)

Eusèbe

Suis-je le seul à avoir eu peur au temps des persécutions ?

Phanuce

On ne peut pas avoir eu plus peur que moi.

Eusèbe

Alors ? Hein ? Alors ? Oui, à Andrinople et à Chrysopolis, Constantin nous a délivrés du mal...et il nous a rendu la liberté de la foi, et la tranquillité de nos jours ! Je tremblais. Les chrétiens tremblaient, et ils ont été délivrés de leur tremblement. Les païens eux-mêmes ont exulté.

Zoroïme

Pas pour longtemps !

Constantin

Jamais je n'ai opprimé les païens.

Licinius

C'est le moment de parler de la manière dont Constantin a tenu ses serments au lendemain de Chrysopolis.

Fausta

Que trouverons-nous au fond de nos souvenirs ?

Crispus

Je n'ai jamais su ce que tu avais dans le corps.

Une voix

Le feu ! Il y avait le feu ! Oisive en son palais, l'impératrice séchait de désir à en perdre le souffle.

Crispus

Qui es-tu, toi ?

La voix

Je suis l'Intervenant extérieur. Je suis la voix qui devine les pensées secrètes.

Crispus

Quelles pensées secrètes l'impératrice pouvait-elle concevoir à mon endroit ? J'étais à Trèves, tellement loin d'elle !

L'Intervenant extérieur

Tu étais jeune, tu étais beau, tu étais vainqueur. L'impératrice t'avait assez observé pour que ton image lui enflamme l'imagination.

Hélène

C'était vraiment ça ?...Tu avais vraiment jeté ton dévolu sur Crispus ?...Ou bien as-tu voulu l'éliminer ? Eliminer le fils de Minervina, éliminer l'enfant de la femme qui t'avait précédée dans le lit de Constantin ? Le déshonorer pour réserver la succession à tes propres fils ? Qu'est-ce qui t'a inspiré ces calomnies meurtrières ?

Fausta

Que t'importe à toi ! Qu'est-ce que tu peux comprendre aux choses de la vie, toi, confite dans tes dévotions ?

Hélène

Tu n'as pas perdu ton fiel !

Fausta

Les mots jaillissent de moi comme les pierres du volcan.

Constantin

Tes mots tuent.

Fausta

Pas aussi sûrement que les tiens.

Constantin

Il fallait bien que j'applique mes propres lois dans mon propre palais.

Fausta

Tes lois ! Qu'avais-tu besoin de faire des lois pour gouverner les corps et les cœurs ? Des lois pour qu'on lapide la femme adultère !

Constantin

C'était une loi ancienne, et que j'ai adoucie.

Fausta

J'étais seule dans mon palais.

Constantin

Tes manigances avaient perdu Crispus.

Zoroïme

Les tiennes ont précipité l'impératrice dans ce bain bouillant où des mains homicides l'ont maintenue de force, et où elle a péri ébouillantée, étouffée, révoltée. *(Pointant sur le prince un doigt accusateur)* Par ton ordre, Constantin.

(Silence de Fausta)

Maximien

Par ton ordre, Constantin, j'ai dû me pendre. Par ton ordre, la tête de Maxence, fichée au bout d'une pique, fut promenée dans les rues de la Ville, soumise aux outrages de la populace ! Qu'on inscrive aussi cela dans le grand livre.

Ascaric

Qu'on inscrive aussi ceci : les cohortes romaines portant le feu et la mort au cœur de la forêt germanique par ton ordre Constantin, les peuples anéantis par ton ordre, les captifs exposés dans l'arène à la fureur des bêtes par ton ordre, voilà ce qu'il faut inscrire dans le grand livre, et point de pardon.

Mérogaise

Quand les plaintes et les gémissements des arènes passent au-dessus de nos forêts, nous renouvelons depuis un demi-millénaire nos serments de haine éternelle à l'Empire. Point de pardon pour l'Empire, pas de pardon pour l'empereur.

Zoroïme

Pas de pardon ? Si l'extermination de quelques peuplades barbares ne souffre pas de pardon, alors le supplice de l'impératrice, fille, femme et mère d'empereurs, n'appelle que la vengeance. Parle Fausta !

(Silence de Fausta)

Zoroïme

Que tout demeure inscrit dans le grand livre, et pas de pardon.

Licinius

Pas de pardon pour tes serments parjurés, Constantin ! Vaincu à Chrysopolis, enfermé dans Nicomédie, j'ai accepté toutes tes conditions. Constancia, ma femme, ta propre sœur, t'a apporté la pourpre dont je me suis dépouillé. C'est bien toi qui m'as promis la vie sauve.

Maximien

Moi aussi j'avais la promesse du prince.

Licinius

Pourquoi m'as-tu fait mettre à mort dans l'année qui a suivi ta victoire ? Et surtout pourquoi as-tu fait mettre à mort successivement deux de mes fils ? Tes serments parjurés, mes fils morts, crois-tu que cela puisse se pardonner ? A qui as-tu fait grâce au temps de ta puissance ?

Le Juge

Que toutes les victimes s'expriment.

Zoroïme

Parle Sopatres ! Parle !

Sopatres (*à voix basse*)

Je n'aime pas ta haine.

Zoroïme

Parle ! C'est l'heure de venger les dieux !

Sopatres

Les dieux ne m'ont rien demandé.

Zoroïme

Puisque le prince détourne de Rome la faveur des dieux, c'est à toi, Sopatres, de les invoquer, à toi de célébrer le culte qui les honore pour le salut et la gloire de l'Empire. Invoque les dieux, préside au sacrifice, purifie la surface de la terre des souillures de l'impiété.

Sopatres

Dans ma vie ce qui a compté, c'est l'amitié du prince.

Zoroïme

Dis-nous comment il l'a trahie.

Sopatres

J'ai oublié. Je ne me souviens que de l'amitié.

Zoroïme

Tu es aussi lâche qu'un chrétien, Sopatres !

*Sopatres (d'une voix sourde, comme s'il se parlait à
lui-même)*

Constantinople... L'hippodrome...La foule qui hurle le nom de la victime expiatoire...des milliers de voix qui montent du cratère, des êtres humains dotés d'intelligence et de sensibilité comme Platon, comme Plotin, des dizaines de milliers d'yeux où ne brillent que les feux de la haine, des bras, des mains tendus dans la même attente, des voix confondues dans la même clameur, des corps agités des mêmes tremblements, agglomérés dans un même mouvement qu'aucune fatigue ne parvient à lasser...les puissances du mal se déployant dans leur pleine frénésie... et, dans les lointains du Palais, songeur, navré peut-être, le prince dont une seule parole pourrait arrêter cette folie, la parole qu'il ne prononcera pas...l'ami infidèle qui finit par livrer la tête qu'on lui demande... Toute l'horreur du monde.

Phanuce

Multiples sont les visages de l'horreur.

Sopatres

Ce sont les visages humains ou ce qu'il en reste qui forment l'horreur du monde.

Le Juge

Que toutes les victimes parlent !

Zoroïme (*dans un élan*)

Toutes les victimes ? Crois-tu que ce prétoire puisse accueillir toutes les victimes de Constantin ? Non ! Mais il y en a une qui est ici, et qui n'a pas encore parlé. Parle Crispus !

(*Silence*)

Zoroïme

Toi aussi tu te tais ?

Constantin

Autant parler, Crispus. J'étais comme fou en ces jours-là.

Zoroïme

Tu as toujours su faire marcher tes fureurs avec tes calculs. Tu as les yeux fixés sur le ciel mais tu pétris la terre à pleines mains. Tu escomptes les récompenses éternelles, pour autant tu ne renonces pas aux grandeurs temporelles, tu les accordes les unes avec les autres, et jamais tu n'es à court de mots pour revêtir le meurtre des apparences de la justice ! Les puissances des ténèbres t'en ont fournis autant qu'il t'en fallait.

Hélène

Si Constantin n'a été que le jouet des puissances du mal, alors on ne peut le condamner.

Zoroïme

Tu fais feu de tout bois !

Hélène

C'est que je suis sa mère.

Le Juge

L'audience est levée.

(Constantin retourne dans l'antichambre.)

Constantin

Alors ?

La Gardienne

Là, évidemment, ça se complique un peu...

Constantin *(d'une voix sourde)*

Oui ! Ça se complique !

La Gardienne

Pourtant vous n'êtes pas d'un naturel méchant ! Pourquoi vous avez fait tout ça ?

Constantin

Je ne sais plus.

La Gardienne

Bien vrai ça ! On fait des choses, et on sait même plus pourquoi ! Moi par exemple comme gardienne d'immeuble à Issy-les-Moulinaux...

Constantin

Gardienne d'immeuble ?... Concierge ?...

La Gardienne

Ah ! Pardon ! Gardienne pas concierge ! Vous comprenez hein ? Une supposition que je vous traite de César alors que vous étiez Auguste, et que, ça je l'ai bien compris, Auguste c'est au-dessus de César, une supposition comme ça que je vous appelle, même par erreur, César, est-ce que vous ne seriez pas un peu vexé ? Hein ? Si ? Alors pour concierge, moi, c'est pareil. On a sa dignité. Même les gens comme nous ! J'étais pas concierge, j'étais gardienne ! C'est même pour ça que je suis gardienne de ce tribunal. Vous étiez gardienne qu'y m'ont demandé ? Oui que j'ai dit. Eh bien ! pour vos péchés, vous serez gardienne du Tribunal du Jugement. Ça sera votre pénitence que d'entendre les péchés des autres à longueur de temps. Chouette que je me suis dit ! Moi qui ai toujours été curieuse... oui même trop curieuse qu'y m'ont dit... donc je me suis dit qu'au moins là je ne m'ennuierai pas... Au début ça a été vrai. On peut dire que je ne voyais pas le temps passer.

Constantin

Et maintenant ?

La Gardienne

Des journées entières à entendre les mêmes histoires de fesse et de fric... vous comprenez !... Ce qui est ennuyeux pour vous, c'est qu'y a vraiment des gens qui vous aiment pas. Zoroïme par exemple ! Un teigneux celui-là ! Y devrait faire gaffe ! Parce que si quelqu'un parle contre lui comme il parle contre vous, alors, il n'en réchappera pas. On ne peut pas résister à ça ! Si on est décidé à ne voir que le tas de pourriture qui est dans les entrailles de la bête alors on ne verra que le tas de pourriture. Croyez-moi ! Il y a une façon de manipuler les éclairages à quoi personne ne peut résister. Le docteur Freud par exemple...

Constantin

Qui ?

La Gardienne

Oui le docteur Freud, un type très savant... vous pouvez pas connaître... un médecin... Donc, le docteur Freud, quand il est arrivé, y avait une meute de types qui étaient déjà là. Honneur au grand Sigmund qu'y disaient jusqu'au moment où y z'ont commencé à s'engueuler entre eux ! Vous auriez vu ça ! Le juge a voulu faire évacuer le tribunal. Y est pas arrivé. Y en a un qui a hurlé plus fort que les autres : « de quel lieu nous parles-tu ô juge », qu'il a dit, « de quel site sémantique t'es-tu illégitimement emparé pour régenter nos surmois ? » Des mots comme ça, ça s'oublie pas hein ! Finalement pour mettre fin à ce tohu-bohu, il a fallu donner la milice.

Constantin

Pour moi ça va se terminer comment ?

La Gardienne

A l'avance on peut jamais savoir... Le problème avec vous, c'est que si on fait la liste des gens que vous avez fait ...euh... Eh ben ! y a une bonne liste ! Et je compte pas les soldats morts à la guerre ! Parce que les soldats morts à la guerre, y en a tellement qu'on peut pas les compter !... Je parle des autres, hein. Hé ben ! C'est sûr ! Y en a une bonne liste ! Et malgré tout ça, j'arrive pas à croire que vous soyez un méchant type. C'est extraordinaire hein ! Avec vous, je me sens en sécurité.

Constantin

Merci.

La Gardienne

C'est drôle hein ! Mais c'est comme ça !

Constantin (*timidement*)

Vous disiez qu'on vous avait mise en pénitence pour vos péchés... Vous avez commis des péchés comme concierge ?

Euh !... comme gardienne ? Je ne me rends pas bien compte quels péchés on peut commettre...

La Gardienne (*vexée*)

Bien sûr que même une gardienne peut commettre des péchés ! Qu'est-ce que vous croyez ?

Constantin

Oui ! Oui ! Bien sûr ! Excusez-moi !

La Gardienne

Remarquez, moi, j'en ai pas commis beaucoup ! J'étais pas coureuse.

Constantin

Pas d'adultère ?

La Gardienne

Pas d'adultère non ! Là-dessus irréprochable ! Pourtant, c'est pas les occasions qui m'ont manqué, hein ! Non, moi mes péchés c'était... (*humblement*) c'était pas grand-chose au fond ! D'accord ! Je voulais toujours tout savoir ! Et pour ce qui est de diffuser l'information, alors là je diffusais ! Même que parfois j'exagérais peut-être un peu !

Constantin

On ne peut pas vous reprocher d'avoir tué qui que ce soit ?

La Gardienne (*étonnée*)

Tué ? Moi ? (*Grave*) Bien sûr que non, quelle idée !

Constantin (*sourdement*)

Tandis que moi...

La Gardienne

Vous ne savez même plus pourquoi.

Constantin

Non !... Je sais seulement que j'entrais parfois dans de ces colères !

La Gardienne

C'est vrai que parfois si on s'écoutait...

Constantin

Justement, moi je m'écoutais ! Et les autres aussi m'écoutaient !... Je fulminais des ordres. C'était toujours la justice que je voulais. Seulement la justice et la fureur, ça ne va pas ensemble... et impossible de rattraper un ordre donné la veille ! Trop tard !... Toujours trop tard !...

(Le Juge reparaît dans le prétoire.)

La Gardienne

Attention, ça reprend !

Le Juge

La parole est à la défense.

Zoroïme

La défense ! Est-ce qu'on n'en sait pas assez ? De combien de crimes faudra-t-il apporter la preuve pour que la cause soit entendue ?

Maximien, Licinius, Ascaric, Mérogaïse (*hurlant
tous ensemble*)

Ni défense ! Ni pardon !

Ni défense ! Ni pardon !

Hélène

Ta haine te fait-elle tant de bien, Zoroïme ?

Zoroïme

La haine me donne des ailes.

Hélène

Ta haine est de plomb.

Zoroïme

Contre Fausta, c'est toi qui as tout manigancé hein ?

Constantin

Tu vas laisser ma mère tranquille Zoroïme ?

Zoroïme

Des menaces ?

Constantin (*dur*)

Tu vas lui foutre la paix oui ?

Zoroïme

Est-ce que tu vas m'étrangler ? Est-ce que cette fois tu vas enfin tuer quelqu'un de tes propres mains ? Ta mère ? Une fille de bouge, une souillure pour l'Empire, une de ces filles à soldats dont l'Eglise des chrétiens fait ses saintes !

Eusèbe

Mensonge ! Calomnie ! Diffamation ! Serveuse de cabaret, et non fille à soldats !

Hélène

Quand on est pauvre, on prend le travail qu'on trouve !

Constantin

Sur moi dis ce que tu veux ! Pas sur ma mère !

Zoroïme

Sur ta mère comme sur les autres !

Constantin

Encore un mot, et je vais te...

Zoroïme

Tu vas quoi ? Qu'est-ce que tu vas faire ? Est-il interdit de dire d'où Constance a tiré Hélène ? C'est bien dans la lie du peuple, parmi les foulons, les cordonniers, les cardeurs que toute cette folie des Galiléens s'est d'abord répandue non ? Ah ! Plût aux dieux que la Judée ne fût jamais conquise !

Eusèbe

Mais la Judée a été conquise pour que par elle la terre fût tout entière convertie.

Zoroïme

Pour son malheur ! Au moins les nations sauront-elles de quel ventre est sorti Constantin !

Constantin (*avec fureur*)

Je te ferai ravalier un à un les mots que tu as prononcés jusqu'à ce que tu explodes, et je ferai jeter tes entrailles aux rats pour qu'ils les dévorent et qu'ils en crèvent.

(*Zoroïme commence à haleter.*)

Hélène (*avec violence*)

Arrête Constantin ! Vas-tu arrêter oui ?... N'as-tu pas gâché assez de choses dans ta stupide vie ?

(*Halètement de Zoroïme*)

Hélène (*hors d'elle*)

Mais tu vas t'arrêter oui ? Tu n'apprendras donc jamais à gouverner tes mains ? Est-ce que je ne vais pas pouvoir enfin vivre en paix ? Quelle paix pour moi si tu es condamné ? (*Avec un sursaut de colère*) Je te dis de le lâcher ! Il n'y a donc aucune raison en toi ! (*Eclatant*) Lâche-le et présente-lui des excuses.

Constantin

Trop c'est trop non ?

Hélène

Des excuses, et tout de suite !

Constantin

Bon ! Je présente mes excuses. Je me suis emporté.

Hélène

Oui ! Tu as passé ta vie à t'emporter ! Aussi stupide à la fin qu'au début, n'ayant rien appris, rien compris !

Zoroïme

Pas si stupide que ça !

Maximien

Très habile au contraire à éliminer ses rivaux !

Eusèbe

Comment oses-tu, Maximien, toi qui, après que le prince t'a accordé la vie sauve, as tenté de l'assassiner dans son lit ?

Maximien

Quoi ? Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?

Eusèbe

Essaie de te rappeler. Tu es dans le palais. Tu expliques à Fausta, ta fille, la propre épouse de Constantin, pourquoi elle doit faire le nécessaire pour que la porte de la chambre où dort Constantin reste ouverte la nuit prochaine. Fausta t'écoute. Tu la crois complice. Il est minuit, Maximien rappelle-toi ! Tu glisses en silence dans le palais, le couteau dissimulé dans ta

manche. Ça et là quelques soldats. Tu passes. A l'entrée de la chambre de Constantin, aucune garde. Fausta a fait ce qu'il fallait. Tu entres. Dans le lit, une forme. Tu t'en approches. Et de toutes tes forces tu frappes, tu frappes à coups redoublés pour que la mort soit certaine. Enfin te voilà tranquille. Il est mort. S'en aller maintenant. Annoncer la nouvelle à Fausta. Brusquement, surgissent de toutes parts centurions et légionnaires éclairés de torches. Toi tu as toujours dans la main le couteau sanglant. Et soudain le cercle s'ouvre. Constantin paraît.

Zoroïme

Vous avez vraiment un talent d'exposé, mon cher collègue, aux limites du mélo.

Eusèbe

Mélo ou pas, te voilà frappé de stupeur, Maximien, foudroyé. Il faut que Constantin intervienne pour que tu ne sois pas immédiatement exécuté. Tu trembles ?

Maximien

La situation comme tu la racontes est un peu... délicate... Franchement, je n'ai aucun souvenir de tout ça ! Qu'est-ce qui est arrivé ?

Eusèbe

Fausta est allée tout raconter à Constantin.

Maximien

Si c'est vrai, alors là, c'est vraiment le meurtre du père !

Et pas sur le mode symbolique hein ! Tu es capable de m'avoir fait ce coup-là ! Je te connais !

Eusèbe

Elle a fait ce qu'elle devait faire. Et dans le lit, Constantin a été remplacé par un eunuque.

Phanuce

Merci pour lui !

Eusèbe

Oui, c'est assez regrettable. Mais enfin, c'est à mettre sur le compte des mœurs du temps.

Maximien

On ne va pas me reprocher la mort de cet eunuque non ? ...ça n'était pas moi qui l'avais mis là !

Eusèbe

Cette fois tout le monde a estimé que tu avais dépassé la mesure. Constantin n'a pu que te signifier d'avoir à quitter ce monde. En te laissant le choix des moyens.

Fausta

De ce jour-là, Constantin, tu me devais une vie.

Zoroïme

Vous savez aussi bien que moi, mon cher collègue, que cet épisode est considéré comme douteux par certains historiens.

Eusèbe (*avec indignation*)

Comment ça douteux ?... Vous-même, vous le rapportez dans votre *Histoire nouvelle*...

Zoroïme

Ça ne prouve rien !

Maximien

Ah bon ! Je ne me reconnaissais pas non plus.

Fausta

Mais tu reconnaissais ta fille ?

Maximien

Tout à fait oui ! Tout à fait ta manière ! Euh !... Enfin si ça n'a pas eu lieu tant mieux !... (*Avec colère*) Moi condamné à mort pour rien, la tête de mon fils, Maxence, fichée au bout d'une pique, promenée dans Rome, ça va peser lourd dans le réquisitoire ça non ?

Constantin

Le peuple de Rome voulait la preuve de la mort de Maxence.

Maximien

Pour savoir de quel côté était le manche bien sûr ! Et pour savoir qui le tenait !

Constantin (*voix lointaine d'un homme visité par un rêve ancien et familier*)

Récapituler en soi la multitude comme le soleil récapitule la lumière du monde, marcher au sein des temps et des espaces infinis, compagnon d'Alexandre et de César, connaître l'apothéose avant que d'avoir vu les rives de l'Achéron, mortel élevé au-dessus de l'humanité mortelle...

Hélène

Est-ce que tu vas bientôt te taire ?

Constantin

Crois-tu qu'au milieu de mes triomphes j'aie pu, un seul instant, oublier par quel signe j'avais vaincu ?

Maximien (*dans un murmure*)

Mon nom à moi aussi a été béni quelquefois... (*Silence. Se reprenant brusquement*) Reste que la tête de Maxence...

Constantin (*avec la même brusquerie*)

Le peuple l'exigeait. Je la lui ai montrée. Maxence était mort noyé dans le Tibre. Je ne l'ai pas tué.

L'Intervenant extérieur

Mais son fils ?

Eusèbe

Pure calomnie !

Licinius

Pourquoi Constantin aurait-il épargné le fils de Maxence alors qu'il n'a pas épargné mes deux fils, à moi qui, allié à lui au temps où il entra dans Rome, faisais lever le printemps sur les peuples de l'orient ?

Eusèbe

Toi-même, qui as-tu épargné au temps de ta puissance ?

Licinius

Vas-tu me reprocher d'avoir éteint la race des persécuteurs des chrétiens ?

Eusèbe

Euh !... Ça n'est pas exactement ça !

Phanuce

Si ! C'est exactement ça. (*Avec douceur et fermeté*) Je ne voudrais pas dire une seule parole qui pût se retourner contre toi, prince, d'autant que ton nom à toi aussi a été béni par des milliers de captifs qui n'avaient plus qu'un œil pour voir, qu'un pied pour marcher.

Licinius

Il fallait quand même bien un peu nettoyer le terrain non !

Phanuce (*avec douceur*)

Non prince ! Il ne fallait pas !

Licinius

Alors on aurait vu un jour le fils de Maximin Daïa se lever, rassembler des armées, affronter les princes légitimes, ensanglanter l'Europe et l'Asie.

Constantin

Justement Licinius ! La paix de l'Empire, c'est la seule chose qui doit guider le prince. Il faut savoir deviner l'avenir qui ne doit pas avoir lieu, la catastrophe qui n'est pas encore arrivée, et qu'on peut empêcher. (*Allègre*) Par exemple moi...

Phanuce

Tu es en train de concevoir des pensées que tu n'aurais jamais dû concevoir, et, si tu les as déjà conçues, ne les communique pas.

Constantin

J'ai quelque chose à dire, et je sais quoi ! Quand on est empereur, il faut savoir prendre ses responsabilités.

Licinius

N'oublie pas Constantin que je suis le mari de ta sœur, Constancia, n'oublie pas...

Constantin

Je sais Licinius. Je sais. Seulement voilà : tu es un problème. Tu es vaincu. Mais tu es vivant. Où que je t'exile dans l'Empire, c'est comme si tu étais au centre de l'Empire. Tu n'as plus d'armée. Tu es dépouillé...

Licinius

Totalement réduit à l'impuissance.

Constantin

Non. Justement non. Pas un général, pas un légionnaire, pas même un barbare qui, te voyant, ne continue de voir en toi l'empereur. Et toi, tu te morfonds.

Licinius

Quel ennui !

Constantin

Qu'est-ce qu'un prince qui a perdu l'Empire ?

Licinius

C'est un prince qui veut recouvrer l'Empire.

Constantin (*comme s'il triomphait*)

C'est bien ça ! Je ne me trompe pas. Solitaire, dans le palais de Thessalonique, tu intrigues, tu guettes les circonstances qui viendront renverser l'arrêt du destin. Un revers guerrier, la mort pour moi, aussitôt tu jaillis de l'exil, tu revêts la pourpre, les soldats te reconnaissent, le Sénat te proclame Auguste. C'est la revanche des dieux. Vrai ou faux ?... Tu ne dis rien. Vrai bien sûr ! La nuit, j'entends résonner ton pas dans le palais. J'essaie de dormir. Tu veilles. Tu te vois portant le casque et l'armure, la pourpre sur les épaules, debout au milieu des légions, occupant le seul lieu, jouant le seul rôle qui vaille. Toi, vivant, le malheur va fondre sur nous. Si l'ordre jaillit de moi...

Licinius

...parjurant tes serments...

Constantin

...Je n'ai rien promis. Je ne veux pas qu'il y ait à nouveau des vainqueurs, des agonisants, des suppliciés.

Zoroïme

Tu veux surtout conforter ton trône, et t'y tenir seul.

Constantin

Pas seulement ! C'est aussi la paix de l'Empire, l'avenir de l'Empire que je veux préserver. Par la mort d'un seul homme, j'ai le pouvoir d'éviter un avenir fait de la mort de milliers d'hommes...

Phanuce

Arrête de calculer ces choses.

Constantin

Je ne peux pas. Je ne peux plus. La nuit, le jour, ma tête bourdonne. Elle va éclater.

Phanuce

Aidez-moi à faire que l'ordre qui s'apprête à sortir de la bouche du prince ne sorte jamais.

L'Intervenant extérieur

Ce qui doit arriver va arriver comme si cela, déjà, était arrivé.

(Silence)

L'Intervenant extérieur

Licinius est mort. Constantin, sois en paix.

Constantin (*anxieux*)

Est-ce bien sûr ?

L'Intervenant extérieur

Il est mort, sois en paix... Mais il y a Licinianus...

Constantin

Un enfant ! Le fils de Constancia !

L'Intervenant extérieur

Licinius mort, ses partisans se rassembleront autour de cet enfant. D'ailleurs tu y as déjà pensé.

Constantin

Tais-toi ! Tais-toi !

L'Intervenant extérieur

L'enfant grandira. Il grandira dans la seule volonté de venger son père. N'a-t-il pas déjà été proclamé César ?

Phanuce

Un enfant Constantin ! Un enfant !

L'Intervenant extérieur

Encore quelques années, et Licinianus disputera l'Empire à tes fils, Constantin.

Constantin

Cela se peut.

L'Intervenant extérieur

C'est certain. Tu le sais. Tu ne penses plus qu'à ça ! Cet enfant te menace. Ce que tu craignais du père, combien plus dois-tu le craindre du fils. S'il règne, il règnera longtemps alors que le père était sur le déclin. Licinianus, c'est, pour toi et les tiens, un avenir pire que celui que te promettait Licinius. D'ailleurs toutes ces choses, tu les as déjà pensées.

Constantin

Et alors ? Que veux-tu que je fasse ? Que j'ordonne d'assassiner un enfant ? C'est ce que tu oses me dire ?

L'Intervenant extérieur

Quelque part en toi, ta résolution est déjà prise.

Constantin (*précipitamment, d'une voix sourde*)

Est-ce que quelqu'un ne pourrait pas m'aider à penser à autre chose qu'à ce à quoi je pense ?... Est-ce qu'on ne pourrait pas faire que cet enfant grandisse hors des pensées de haine et de mort qui, déjà, ont commencé de ramper en lui ?

L'Intervenant extérieur

Comment veux-tu qu'il échappe à l'emprise du mal ? Toi-même, y as-tu échappé ? Déjà les archontes des ténèbres se penchent sur cet enfant impur, marqué, ainsi que chaque enfant né des amours de l'homme et de la femme, de la faute originelle.

Constantin

La marque est sur lui !

L'Intervenant extérieur

Crois-tu qu'en tête de ses armées, il fera porter l'étendard sacré ? Non ! Non ! Il fera brandir l'étendard des dieux, et il effacera de la mémoire le signe par lequel tu as vaincu.

Constantin

C'est sûr, il le fera ! C'est sûr.

L'Intervenant extérieur

C'est l'œuvre que d'abord il faut préserver.

Constantin

C'est l'œuvre qu'il faut préserver.

L'Intervenant extérieur

Allons, Constantin, personne n'en saura rien.

Phanuce

La mémoire retentira de ce crime, pour le scandale des générations.

L'Intervenant extérieur

Personne n'en saura rien... (*Silence*) D'ailleurs sois en paix, Constantin, c'est fait.

Constantin (*avec un transport d'angoisse*)

Qui a fait ça ?

L'Intervenant extérieur

Peu importe ! C'est fait. Sois en paix. D'ailleurs, tu le sais bien, cette affaire est déjà réglée : l'enfant a été exterminé en même temps que son père.

Constantin

A-t-il ... ?

L'Intervenant extérieur

Crié ?... Un peu bien sûr ! Un peu ! Si peu ! Il n'y faut plus penser... Enfin, il ne faut plus penser à celui-là... Seulement il y a l'autre.

Constantin

L'autre ?

L'Intervenant extérieur

Ne fais pas semblant de ne pas comprendre... L'autre ... le bâtard.

Constantin

Le fils de l'esclave ?... Qu'y a-t-il à craindre d'un fils d'esclave ?

L'Intervenant extérieur

D'un fils d'empereur, Constantin.

Constantin

Né d'une esclave.

L'Intervenant extérieur

Et d'un empereur.

Constantin

Non ! Non ! Celui-là, je n'y pensais même pas... Enfin pas vraiment !

L'Intervenant extérieur

Un peu quand même !

Constantin

Tu ne dis plus rien Phanuce ? Dis quelquechose ? Réponds-lui.

Phanuce (*découragé*)

Quels mots me faudrait-il prononcer ?

L'Intervenant extérieur

Alors qu'est-ce qu'on fait du bâtard ?

Constantin (*précipitamment*)

Rien ! Rien ! Qu'on le laisse en paix.

L'Intervenant extérieur

Celui-là aussi un jour pourra revendiquer l'Empire.

Constantin

Même Licinius n'a jamais songé à le proclamer César.

L'Intervenant extérieur

Licinius mort, d'autres y songeront pour lui. Et peut-être lui-même y-a-t-il déjà songé.

Constantin

Non ! Non ! Pas lui ! Qu'il vive !

L'Intervenant extérieur

Alors Licinius et Licinianus seront morts pour rien.

Constantin

Cela ne se peut pas ! Ils sont morts parce qu'ils ne pouvaient pas vivre sans menacer la paix de l'Empire. C'est ainsi que j'en ai jugé étant le magistrat suprême de Rome.

L'Intervenant extérieur

Alors juges-en de même pour le bâtard.

Constantin

Laisse-moi en paix.

L'Intervenant extérieur

Tu finis toujours par faire ce qui t'est profitable. Alors fais-le tout de suite, sans phrases et sans regrets. L'épisode s'éternise un peu.

Constantin

Je te dis : ça suffit !

L'Intervenant extérieur

Bon, pour le moment, soit !...

(Silence)

Phanuce

Il faut considérer, Seigneur, que la peur enténèbre leur esprit.

Constantin

C'est fini maintenant !

L'Intervenant extérieur

Il y a Sopatres.

Constantin

Sopatres ?

L'Intervenant extérieur

Les navires qui ravitaillent Constantinople en blé n'arrivent plus. Le peuple affamé murmure que, par magie, Sopatres enchaîne les vents.

Constantin

Qui peut croire ça ?

L'Intervenant extérieur

Toi ! Si on te l'affirme, tu le croiras. Eh bien moi je te dis : Sopatres enchaîne les vents.

Constantin

C'est absurde.

L'Intervenant extérieur

L'Empereur de Rome ne célèbre plus le culte des dieux. Crois-tu que les dieux puissent le tolérer ? N'entends-tu pas le halètement de leur fureur cependant que l'étendard sacré des chrétiens flotte au-dessus de tes armées, au-dessus de tes palais, au-dessus de l'Empire ? Dans les profondeurs de la terre, dans les abîmes de la mer, il y a comme un ébranlement. Les étoiles et le soleil vibrent de la colère des dieux, et des passions dont ils sont la voix multiple. Face à ton étendard,

s'avance la forêt des oriflammes, la foule des adorateurs des dieux. Dans la foule, Sopatres.

Constantin

Sopatres est mon ami.

L'Intervenant extérieur

Sopatres enchaîne les vents.

Constantin

Le crois-tu un instant ?

L'Intervenant extérieur

Sopatres est versé dans les sciences occultes. Les puissances du mal ont établi leur demeure au cœur de l'homme. Sopatres est leur instrument. Peut-être ne le sait-il pas. Il travaille pour elles parce que le signe auquel tu as associé ton règne lui est odieux. Il est leur complice même s'il se croit ton ami.

Constantin

Il l'est.

L'Intervenant extérieur

L'a-t-il été à l'heure où tu l'implorais pour la purification ?

Constantin

Vas-tu te taire oui ! Le mal est-il en moi ?... Ecoute : est-ce qu'on ne pourrait pas parler d'autre chose ? As-tu vu quelquefois le soleil surgir au-dessus des forêts de la Gaule ? Moi oui. Et je l'ai vu aussi glisser dans la mer du septentrion sans que disparaisse la clarté du jour.

L'Intervenant extérieur

Le soleil a-t-il répondu à ton angoisse lorsque tu l'as imploré ?

Constantin

Le soleil ne m'a rien dit.

L'Intervenant extérieur

C'est parce que Sopatres a refusé de célébrer son culte à l'heure où tu l'en suppliais.

Constantin

Il m'a seulement dit qu'il ne connaissait aucun rite capable de me purifier de ce qui avait été comm... de ce qui était arrivé.

L'intervenant extérieur

Sopatres connaissait le rite. Il n'a pas voulu le célébrer pour toi.

Constantin

Pourquoi ?

L'Intervenant extérieur

Parce qu'il voulait régner sur ton âme inquiète, et il craignait qu'à lui rendre la paix, il ne lui accordât la liberté.

Constantin (*à voix basse, comme quelqu'un qui croit avoir compris quelque chose*)

Le misérable !

L'Intervenant extérieur

Crois-tu toujours qu'il soit incapable d'enchaîner les vents ?

Constantin (*avec colère*)

Si Sopatres est l'instrument des forces du mal, alors qu'on lui tranche la tête !

(*Silence*)

L'Intervenant extérieur

Sois en paix, Constantin ! C'est fait.

Constantin (*la voix d'un homme égaré*)

Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

L'Intervenant extérieur

Sopatres a été décapité, et il a fallu l'armée pour empêcher que le peuple ne dévore ses membres.

Constantin

Comment ? Mais qui a autorisé ça ?

L'Intervenant extérieur (*d'une voix douce*)

Mais c'est toi Constantin.

Constantin (*d'une voix sourde*)

Moi ?... Encore moi ?... Qui parle en moi ?... Quelqu'un parle à ma place ! C'est ça ! J'en suis sûr. Quelqu'un parle à ma place ! Qu'on fasse une enquête. Je veux savoir qui parle par ma bouche. Il y a un usurpateur à la tête de l'Empire! (*Eclatant soudain*) Il y a un usurpateur ! Si ! Si ! Il faut le démasquer ! Les

mots sont sortis de moi, mais c'est un autre qui a parlé. (*D'une voix forte*) Tu entends juge ? Ça n'est pas moi ! Trouve le coupable ! Quelqu'un m'a investi. C'est arrivé la nuit ! Je ne me suis aperçu de rien. Et maintenant, il parle pour mon compte. Il tue pour mon compte. Mais moi, je ne suis pas d'accord. Est-ce que tout le monde a bien compris ?

(Brusquement les cris et les clameurs qu'on a déjà entendus explosent, entremêlés du bruit des boucliers qu'on frappe avec violence. Le vacarme est bref.)

Constantin

Ça en tout cas, ça n'est pas moi !

L'Intervenant extérieur

Comment, pas toi ? Et ton testament alors ?

Constantin (*hurlant*)

Ça n'est pas moi !

L'Intervenant extérieur

Est-il vrai que dans ton testament tu dis avoir été empoisonné par tes frères Delmatius et Jules Constance ?

Constantin (*précipitamment*)

Pas mes frères ! Nous n'avions pas la même mère.

L'Intervenant extérieur

Mais vous aviez le même père. Les as-tu accusés ?

Eusèbe

Toute cette histoire de testament n'est qu'une invention,
tout le monde sait ça !

Constantin

Jamais je n'ai écrit ce rouleau vomi par l'enfer !

L'Intervenant extérieur

Le peuple et les soldats disent que tu es mort empoisonné. Et ils ne veulent pour empereurs que tes propres fils. Seulement les fils de Constantin disent-ils. Pas ses neveux, Delmatius le jeune et Hannibalianus, pas ses neveux, seulement ses fils.

Constantin

Constance, mon fils, n'a-t-il pas promis de les protéger ?

L'Intervenant extérieur

Si. Mais tu sais ce que valent les serments des princes quand ils sont contraires à leurs intérêts...Et à défaut d'ordonner lui-même, Constance sait l'art de laisser faire !

Constantin

Au moins ça, ça n'est pas encore fait. Je vais faire un signe, et tout rentrera dans l'ordre.

L'Intervenant extérieur

D'ici aucun signe ne passe.

Constantin

Il faut arrêter ça !

L'Intervenant extérieur

Le faut-il ?

Constantin

Tout de suite.

L'Intervenant extérieur

Es-tu sûr qu'on ne t'a pas empoisonné ?

Constantin

Qu'est-ce que tu me racontes encore ?

L'Intervenant extérieur

Es-tu certain que tu n'as pas été empoisonné ?

Constantin

Je ne veux plus qu'on tue pour moi.

L'Intervenant extérieur

Ne vois-tu pas que tes demi-frères ont réussi depuis des années à te capturer tout vif ?

Constantin

Qui peut penser ça ?

L'Intervenant extérieur

Tout le monde sauf toi. Depuis des années, ils accaparent l'Etat. Ils règnent en ton nom. Tu n'es plus qu'une ombre. (*Tonnerre d'applaudissements, cris d'admiration*). Ecoute ces ovations : elles ne sont pas pour toi.

Constantin

Pour qui alors ?

L'Intervenant extérieur

Pour Hannibalianus qui vient de s'emparer du harem perse quelque part en Arménie. Regarde le clan se rassembler autour de lui, les frères, les neveux et derrière les hommes, les femmes, toute la tribu rangée en bataille pour l'assaut final. Toi, tu ne vois rien : l'esprit affaibli, tu ne penses qu'à ton salut. Tu n'entends plus rien excepté les psaumes que les clercs chantent sans fin dans le palais du prince chrétien à l'heure de sa mort, excepté les homélies des évêques qui font frissonner ton âme par l'évocation de la lumière ineffable que Dieu donne en partage à ses élus.

Zoroïme

Et voici que Constantin, empereur de Rome, successeur d'Auguste, de Trajan, de Marc-Aurèle, souverain pontife de la religion des dieux, ayant rejeté la pourpre et revêtu la robe blanche des néophytes, environné d'un bruissement d'oraisons, confesse ses fautes dans l'église des martyrs d'Hélénapolis et reçoit l'imposition des mains des évêques chrétiens. Le voici dans le palais d'Ancyrona près de Nicomédie recevant le baptême. L'édifice le plus antique, le temple des dieux chancelle sur ses bases. Dans leurs tombes les héros de Rome et ceux de l'Hellade sont enveloppés d'un souffle qui glace leurs os et réveille leur âme d'un sommeil millénaire

cependant que sur la terre s'accomplit l'impiété suprême. Qui, à présent, célébrera le culte sans lequel il n'est point de repos pour les pauvres morts ?

Constantin

Quittons ce monde de turpitude où aucun mouvement de l'âme n'échappe à la corruption.

L'Intervenant extérieur

Quitter ce monde oui, mais en le laissant au pouvoir de qui ? De cela aussi il te sera demandé compte, Constantin ! Cette maladie dont tu meurs ?... Cette maladie qu'aucun remède ne peut guérir ?... Ne comprends-tu pas ?...

Constantin

Quoi ? Parle enfin ! Que veux-tu dire ?

L'Intervenant extérieur

Il faut vraiment tout te dire.

Constantin (*avec stupeur*)

Empoisonné ? Est-ce que je meurs empoisonné ?

L'Intervenant extérieur

Bonne question Constantin, bonne question.

Phanuce

Mortelle question !

Constantin

Empoisonné ?... Par qui ?

L'Intervenant extérieur

Par qui y a intérêt.

Constantin

Qui ?

L'Intervenant extérieur

Décidément !... Tu ne vois pas que le clan n'a qu'une hâte, que tu disparaisses au moment où ton pouvoir est au plus haut ? Que ta mort vienne à tarder, et sa fortune peut basculer.

Constantin

Crois-tu qu'ils auraient été jusqu'à... ?

L'Intervenant extérieur

Peux-tu en douter ?

Constantin

Les misérables !... Et je meurs empoisonné ? Mais alors mes propres fils ?...

L'Intervenant extérieur

Toi, mort, tes fils sont promis à l'extermination.

Constantin (*avec fureur*)

Moi, empoisonné ? Mes fils voués au sacrifice ? Vite de quoi écrire ! Je vais leur montrer de quel bois je me chauffe. De quoi écrire, vite ! (*Fébrile*) Ça vient oui ?

Hélène (*d'une voix glaciale*)

Il vaudrait mieux pour toi que tu renonces tout de suite à l'éternité.

Constantin

Pourquoi ?

Hélène

Parce que l'éternité durant ta sottise te fera commettre les mêmes fautes ! Parce que tu finiras par commettre dans l'éternité même les fautes que tu n'as pas commises dans le temps. Il y a pourtant un moment où les mères devraient avoir droit à la paix. Un temps, ils se sont installés en nous, ils nous ont rempli le corps. Puis ils nous ont rempli les mains. Puis ils nous ont rempli l'esprit, surtout l'esprit, tout le temps. Puis soudain, les voilà qui parlent comme des hommes. Ils disent : moi je ... En vérité ils n'ont jamais dit que cela : moi je... Cette fois-ci, ils ont l'air de savoir ce qu'ils disent. Ils sont adultes quoi ! Ils prennent leurs responsabilités comme ils disent ! Mais il faut voir comment ! Celui-ci était empereur. Il s'est débrouillé de telle manière que, de fil en aiguille, et malgré son excellente nature et ses bons principes, il s'est débarrassé successivement de son beau-père, un vaurien il est vrai...

Maximien

Je te rappelle que je suis là.

Hélène

Trop heureuse de pouvoir te dire en face ce que j'ai à te dire. Reste que malgré le flagrant délit, mon âne de fils aurait dû t'accorder la vie sauve et t'exiler sous bonne garde dans quelque forteresse...

Maximien

Aucune garde n'aurait pu me retenir dans aucune forteresse.

Constantin

Voilà ! C'est bien ce que je pensais.

Hélène

Prêts à recommencer tous les deux hein ? Est-ce qu'ils vont passer l'éternité à se surveiller comme ça ? Ça va créer une atmosphère épouvantable. Un empire, c'est grand comme une fourmilière, et ça dure à peine plus longtemps. Et pour régner sur cet emmêlement de passions contraires qui fait vibrer la fourmilière, ils sont prêts à tout, dressés sur leurs ergots, hurlant : moi je... ! Ridicules à jamais, sinistres aussi ! Regardez-les avec leurs mines impériales ces trois-là ! Ah ! Je les connais bien ! Je sais bien quels calculs il y a dans leurs âmes de ténèbres ! Même Constance, je veux dire Constance l'ancien, le père de Constantin, mon empereur à moi, parce que dans cette famille, avec leur sale habitude de reprendre les mêmes prénoms de génération en génération, on finit par s'y perdre, Constance donc, le mien, mon mari, le meilleur de tous, oui ! oui ! le meilleur, le seul qui eût dans le cœur des sentiments de compassion, de modération, Constance, mon très aimé Constance, pourquoi a-t-il fallu que, lorsque que tu as vu l'empire à portée de main, tu aies cru nécessaire de me répudier, moi qui t'aimais à en être desséchée...

Fausta

...Vraiment ?...

Hélène

Comment ça vraiment ? Est-ce que tu crois avoir été la seule à te morfondre dans le palais en comptant les heures ? Combien de fois n'ai-je pas attendu celui qui devrait venir et qui ne vient pas ? Un jour Constance m'a dit qu'il ne viendrait plus. Ça vous fait un choc quand ça vous arrive.

Zoroïme

Tu t'en es vite remise.

Hélène

Jamais ! Je ne m'en suis jamais remise ! Et tout ça parce qu'on avait fait comprendre à Constance qu'il serait avantageux pour lui qu'il épouse Théodora, belle-fille de Maximien Auguste.

Maximien

Les filles à soldats, c'est bien quand on est soldat, pas quand on est Auguste.

Eusèbe

Ça recommence !

Constantin

Je vais lui casser la gueule !

Hélène

Tu ne sauras donc jamais que répéter la même chose ! Jamais rien de sensé ne sortira de toi ! Mon Dieu, quelle engeance que les mâles ! Pourquoi avoir créé les mâles ? Etait-ce bien raisonnable ? Enfin il doit bien y avoir une raison pour qu'ils soient là !

Maximien

Il y a des choses que vous faites avec nous, et dont vous ne pouvez pas vous passer.

Hélène

Mais il y a tant d'autres choses dont on se passerait si bien ! Si seulement vous vouliez de temps à autre remettre vos épées au fourreau. Mais non ! Sorti du lit, c'est pour monter à cheval ! Et en avant pour ravager la terre. Comme des animaux en rut !

Maximien

Comme c'est choquant dans la bouche d'une femme !

Hélène

Comment pourrait-on vous faire passer ça ?

Maximien

La guerre, ça fait partie des bonnes choses de la vie quand même !

Mérogaise

Je dois dire que là je me sens assez d'accord.

Ascaric

Affirmatif.

Licinius

Autrement la vie d'empereur serait d'un ennui !

Constantin

Ecoute maman, il y a des choses que tu ne peux pas comprendre...

Hélène

Des choses que je comprends très bien au contraire. Plus de contraintes, plus de femmes, seulement des hommes et des

chevaux, plus de loi, seulement vaincre ! Et le bruit des batailles comme des symphonies funèbres pour bercer les âmes au moment de mourir. Si ! Si ! Je comprends très bien ! Si encore il n'y avait à te reprocher que les morts des champs de bataille ! C'est vrai que tu as délivré la terre de tyrans ennemis du nom chrétien, ennemis du nom humain ! Mais il y a les autres.

Zoroïme

Il y a l'impératrice. Parle Fausta ! Parle !

(Silence de Fausta)

Hélène

Tout est entièrement de ma faute. Note bien Juge.

Fausta

Tu me haïssais n'est-ce-pas ?

Hélène

Quelque chose comme ça grouillait dans mes entrailles ! Oui certainement ! Quand j'ai compris ce que tu avais manigancé au sujet de Crispus, j'ai suivi mon premier mouvement, je suis allée dire la vérité à Constantin. Quel malheur !

Le Juge

L'audience est suspendue.

(Constantin retrouve la gardienne dans l'antichambre.)

Constantin

Ça se présente mal hein !

La Gardienne

Pas très bien ! (*Silence*). Le pire, c'est que quand on vous écoute on voit que vous n'avez jamais tué sans raisons.

Constantin (*désespéré*)

J'ai fait ce que j'ai cru qu'il fallait faire, et il est arrivé ce qui est arrivé.

La Gardienne

C'est ça qui donne à penser (*Silence*). Des types qui avaient des raisons de tuer leurs contemporains, ça je peux vous dire que j'en ai vu dans ce prétoire. Et qui sortaient de toutes les époques. Mais alors de mon temps à moi...

Constantin

C'est quoi votre temps à vous ?

La Gardienne

Le XXème siècle ! Un siècle où il y a eu des types qui, pour ce qui est de se remplir l'esprit de raisons de tuer, ont été vraiment champions, croyez-moi. Gavés comme des oies, à en vomir ! D'ailleurs, c'est bien ce qu'ils ont fait : vomir la mort à longueur de vie, vomir la mort des autres. Aussi champions dans la pratique que dans la théorie.

Constantin

Je suis presque innocent alors ?

La Gardienne (*sévère*)

J'ai pas dit ça, parce que vos histoires de famille, c'est vraiment du linge sale. Je sais bien que les fils, ça finit toujours par mettre en rogne les pères. Moi, par exemple, mon aîné, il a commencé par faire de ces bêtises ! Son père ne décolerait pas ! Seulement, il l'a pas tué.

Constantin

Parce qu'il n'était pas empereur.

La Gardienne

Peut-être ! Ça n'excuse pas tout quand même ! Un fils, vous vous rendez compte ! Vous ne l'aimiez pas ?

Constantin

Mais si je l'aimais ! Seulement j'ai cru qu'il avait enfreint mes lois. Si j'avais excepté mon propre fils de l'application des lois, que n'aurait-on pas dit ? Le fils de l'empereur peut séduire sa belle-mère dans le palais de son père, pour lui ça ne fait rien. Forcément, il est au-dessus des lois !

La Gardienne

Ah ! C'est sûr qu'on aurait dit ça !

Constantin

Il y avait des libelles qui circulaient, il y avait surtout ces papotages de salon qui constituent une société.

La Gardienne

J'entends ça d'ici ! (*Imitant*) Ma chère Anastasia, savez-vous qu'au Palais la rumeur court que le César Crispus a essayé de draguer l'impératrice ? Fausta ? Oui Fausta ! Non ? Puisque je vous le dis !... Vous garderez ça pour vous n'est-ce pas ?...Dites ma chère Fabiola, savez-vous ce que m'apprend Severus, le préfet de la ville ? Eh bien ? Que Crispus aurait tenté de soulever Fausta ! Non ? Si. Ma chère je n'arrive pas à y croire ! Remarquez bien que Fausta n'est pas si vieille que ça ! Et qu'elle n'a rien perdu de son goût pour les choses de l'amour ! Heureusement que Constantin ignore tout de cette affaire !

Constantin

Justement non ! Je ne l'ignore plus ! (*Sourdement*) Fausta vient de sortir d'ici. Elle m'a tout avoué.

La Gardienne

Avoué quoi ?

Constantin

Tout. Crispus qui ne cesse de tourner autour d'elle, qui la guette, qui la serre de près dès qu'il peut. Crispus, mon propre fils, qui essaie de prendre ma femme.

La Gardienne

Elle n'est pas un peu consentante ?

Constantin

Si elle était consentante, serait-elle venue me voir ?

La Gardienne

Non ! Logiquement non !

Constantin

Ce garçon marié à une femme superbe, et qui vient de lui donner un fils, pourquoi faut-il qu'il convoite sa belle-mère hein ? Vous pouvez me le dire ?... Non ! Non ! Personne ne peut comprendre ça ! (*Silence*) Non ! Personne sauf moi ! Moi,

je comprends ! Il est jeune, il est beau, il est vainqueur, les légions l'idolâtrèrent, le peuple l'acclame ! Moi qui ai quarante-cinq ans, la pleine force de l'âge, tout l'Empire dans ma main, une gloire sans égale, c'est-à-dire que la sienne n'égale pas, moi je comprends. Je suis trop jeune. Et il est trop vieux. Je suis une ombre trop vivante pour qu'il la supporte.

La Gardienne

Ne lui avez-vous pas tout donné, prince ?

Constantin

Justement, je lui ai tout donné. Mais voilà, il se peut que j'occupe pour longtemps encore le centre du monde. Et le jeune Crispus piaffe d'impatience. Le sang qui bouillonnait en moi, bouillonne en lui. Les rêves qui me portaient sont ceux qui le portent. Mais moi, à vingt-cinq ans, j'avais tout à conquérir. Le monde était un avenir immense, mais il ne m'appartenait pas. Et aujourd'hui la mémoire se souvient des combats que j'ai dû soutenir pour libérer l'Empire. Oui ! Oui ! L'âme de Crispus m'est limpide. Je l'entends palpiter. Il craint de vieillir sans avoir vécu. Le chemin lui a été trop facile. A l'heure du péril, il n'était qu'un enfant. Au pont Milvius, il n'y avait que Constantin. Constantin ! La Gaule, l'Italie, l'Afrique, l'Asie résonnent d'un seul nom : Constantin ! Et lui, Crispus, il sait qu'il arrive trop tard. Les années qui viennent ne lui promettent que l'ennui.

La Gardienne

Prince, vous mettez dans l'âme de Crispus ce qu'il y a dans la vôtre.

Constantin

Je sais ce qu'il y a dans la sienne parce que je sais ce qu'il y a dans la mienne. Comment ne pas haïr son père quand on lui doit tout ? Alors ? Fausta ? Pourquoi pas ? La guetter, la serrer, la harceler...Et ainsi venger la mère en compromettant la femme qui a pris sa place dans le lit du père!

La Gardienne

Méfiez-vous prince !

Constantin

Cripus la veut. Il la veut comme le mâle veut la femelle. Comme le fils veut l'humiliation du père. Il la veut. Et tant qu'il ne l'aura pas, ni son corps ni son âme ne connaîtront le repos. Il est à l'affût. Il tend ses filets. Il s'endort avec son projet. Il se réveille avec. C'est une obsession. Comme un charme dans lequel la magie l'aurait enveloppé. Il veut l'impératrice. Il veut l'Empire.

La Gardienne

Prenez au moins la peine de vous assurer que Fausta dit vrai.

Constantin

Elle dit vrai. J'en suis sûr. Quand il aura Fausta, c'est moi qui serai en trop. Si ! Si ! A chaque instant, il craindra que la vérité ne se découvre. Il connaîtra l'angoisse dans son sommeil, l'angoisse à son réveil. Comment vivre avec ça ? Quelle fureur peut saisir sa propre femme si elle vient à apprendre la vérité. Crispus ne vit plus. Que le scandale éclate, et il est perdu ! Alors ?... Que Constantin disparaisse, que lui, Crispus, accède à l'empire, et le crime disparaît avec la victime, et la pourpre lui garantit l'impunité ! Voilà ce qui travaille Crispus le jour et la nuit. Je suis menacé. J'ai connu ça avec Maximien. Déjà, sans l'avertissement de Fausta, je périssais.

La Gardienne (*paniquée*)

Vous n'avez que des soupçons, de simples soupçons !

Constantin

Crispus est comme moi. Il ne peut pas attendre. Crispus est comme moi. Je perds mon temps en conjectures. Lui, il prépare le poison. Il aiguisé la lame.

La Gardienne

Attention prince ! Attention ! Méfiez-vous de votre angoisse. L'angoisse est mauvaise conseillère.

Constantin

Crispus convoite Fausta, bafoue les lois et complotte contre moi, et il faudrait que je reste là à attendre ses coups ?

La Gardienne

Prenez du temps. Vous n'êtes pas obligé de décider tout de suite.

Constantin (*rageusement*)

Je ne peux pas attendre ! Je ne peux pas attendre ! (*Criant*)
Gardes ! Gardes !

(*Silence*)

La Gardienne (*à voix basse*)

Prince, je crois qu'il est arrivé un malheur. Crispus est mort.

Constantin

Mon fils, mort ?

La Gardienne

Vos ordres ont été exécutés.

Constantin

Mes ordres ? Quels ordres ?

La Gardienne

Souvenez-vous prince, c'est vous qui...

Constantin

Moi ?... Mon fils ?...

La Gardienne

Voyons... Fausta... Crispus...

Constantin

Ah ! Oui !... Le criminel a expié ?

La Gardienne

Il n'était pas criminel.

Constantin

Si ! Si ! Je m'en souviens maintenant. Il voulait Fausta, l'impératrice, ma propre épouse. Il voulait l'Empire.

La Gardienne

On vous a menti.

Constantin

Fausta ?

La Gardienne

L'impératrice...

Constantin

Quoi ?

La Gardienne

Euh !... Eh bien l'impératrice a fait porter à Crispus un dessein qui était le sien.

Constantin

Un dessein ? Quel dessein ?

La Gardienne

Ça me gêne de vous dire ça prince.

Constantin (*impatient*)

Ça vous gêne de me dire quoi ?

La Gardienne

Que c'est l'impératrice qui a voulu coucher avec Crispus, et non l'inverse.

Constantin

Faites attention à ce que vous dites.

La Gardienne (*explosant*)

Des menaces ? Voilà comme vous êtes hein ? Comment voulez-vous qu'on vous dise la vérité ?... Enfin, pour parler clair, c'est l'impératrice qui a accusé Crispus d'un projet qui était le sien... et qui a échoué.

Constantin

Crispus ?

La Gardienne

Innocent.

Constantin

Je ne peux pas croire une chose comme ça de Fausta.

La Gardienne

Vous l'avez bien cru de Crispus.

Constantin

Mais enfin... Fausta... l'impératrice de Rome...une mère...des enfants !

La Gardienne

Quoi ? Qu'est-ce que vous croyez ? Qu'elle a passé l'âge de séduire ? C'est justement ce que, elle, elle ne pense pas, figurez-vous. Voilà une femme qui n'a pas trente ans, qui s'ennuie dans son palais, et vous vous étonnez que le sang lui bourdonne dans la tête ? Et ailleurs ? Vous ne comprenez rien à rien hein ! Lassée du père, elle a trouvé le fils à son goût. Enfin, du moins, c'est ça qui court dans toutes les conversations à Rome.

Constantin

Une rumeur ! Une simple rumeur !

La Gardienne

Y a aussi une autre rumeur qui court.

Constantin

Quoi encore ?

La Gardienne

Y en a qui disent que l'impératrice a voulu se débarrasser de Crispus pour faire place nette à ses propres fils.

Constantin

Place nette pour quoi ?

La Gardienne

Pour vous succéder à la tête de l'Empire évidemment !

Constantin (*soudain en pleine fureur*)

Fausta ! Fausta ! (*Larmoyant*) Crispus ! Mon pauvre Crispus, innocent !... Et cette... cette... femme... Cette femme...

La Gardienne

Attention hein ! Pas de blague !... La mère de vos enfants !

Constantin

La mère de mes enfants ?... Qu'est-ce que ça veut dire ça ?
Une...

La Gardienne

Pas de gros mots prince ! Pas de gros mots !...

Constantin

Une putain ! Mais une putain n'aurait jamais fait ça ! Comment est-ce que je vais vivre, moi, maintenant ?

La Gardienne

Vous ! Vous ! Toujours vous !

Constantin

Moi, oui, moi ! Vous croyez qu'on peut vivre avec ça dans la tête ?

La Gardienne

J'aimerais pas.

Constantin

Comment est-ce arrivé ?

La Gardienne

Toujours pareil.

Constantin

Je ferai élever une statue à Crispus.

La Gardienne

C'est pas ça qui arrangera les choses.

Constantin

Non. Vous avez raison. Ça n'est pas ça qui arrangera les choses.
Non. Il faut d'abord que je m'occupe de Fausta.

La Gardienne (*précipitamment*)

C'est pas ça non plus qui arrangera les choses.

Constantin

La garce !

La gardienne (*affolée*)

Mon Dieu ! Calmez-vous ! Laissez aller les choses !

Constantin (*hurlant*)

Gardes ! Gardes ! Amenez-moi Fausta ! Tout de suite !

(Silence. Puis tous les personnages reparaissent dans le prétoire.)

Constantin (*égaré*)

Je suis innocent ! Je suis innocent !

L'Intervenant extérieur (*doucement*)

Mais oui ! Mais oui !

Phanuce

Mais non tu n'es pas innocent ! Tu as laissé sortir de toi tous les crimes que tu portais.

Constantin

Toi aussi ? Oublies-tu ce que dit la Lettre aux Corinthiens à propos de celui qui commet l'adultère avec la femme de son père ?

Phanuce

N'invoque pas les Ecritures de peur que tu les aies mal comprises.

Constantin (*précipitamment, comme s'il récitait une leçon*)

Institué par Dieu juge suprême dans l'Empire, je devais rendre la justice...

Phanuce

Juge sans justice ! Crispus était innocent !

Constantin

Je l'ai cru coupable ! Je me suis trompé. Je me suis seulement trompé... Et d'ailleurs me suis-je trompé ? Parle Crispus ? Me suis-je trompé ?... (*Silence*) Tu ne dis rien ?... Il se tait, juge. Il avoue !...

Hélène

Il n'y aura personne pour le faire taire ?

Constantin

J'ai seulement appliqué les lois.

Phanuce

Coupable ! Innocent ! Coupable ! Innocent ! Qui t'a institué juge des consciences ?

Hélène

Pour Crispus, c'est de ma faute.

Constantin

Non ! Non !

Hélène

J'aurais dû me taire. Tu serais mort innocent.

Ascaric

Comment l'empereur de Rome pourrait-il mourir innocent ?

Zoroïme

Constantin ton vrai nom est Néron.

Constantin (*la voix étranglée*)

Je suis innocent. (*Silence. A voix basse*) Sopatres ?

Sopatres

Oui prince.

Constantin

Es-tu mon ami.

Sopatres

Je le suis.

Constantin

Pour tout ce sang répandu, donne-moi d'accéder aux mystères de la purification.

Sopatres

Pour de pareilles choses, je ne connais pas les mystères de la purification.

Constantin

N'es-tu pas grand maître des mystères divins ?

Sopatres

Je le suis.

Constantin

Alors ?

Sopatres

Pour un fils, je ne connais pas les mystères.

Constantin

Ne dit-on pas qu'Héraclès fut purifié à Athènes aux mystères de Déméter après qu'il eut massacré ses enfants et assassiné Iphitos son ami ?

Sopatres

C'était aux temps où les dieux parlaient aux hommes.

Constantin

Sont-ils muets à présent ?

Orsius

Non prince ! Le Dieu des Ecritures a parlé aux hommes.

Constantin

Point de mystères Sopatres ?

Sopatres

Les mystères ont déserté la mémoire des hommes.

Constantin

Mais le pardon ?

Sopatres

Prie le Dieu suprême.

Constantin

S'il n'y a ni rite ni signe, comment saurai-je qu'il a entendu ma prière ?

Sopatres

On peut seulement espérer. On ne peut pas contraindre le Dieu suprême.

Orsius

On ne peut pas le contraindre, mais on peut croire en sa parole.
Et c'est sur sa parole qu'a été institué le baptême pour la
rémission des péchés.

Constantin

Tous les péchés ?

Orsius

Tous.

Constantin

Même...

Orsius

Même ceux-là.

Constantin, (*méfiant*)

Quelle sorte de délivrance m'annonces-tu là ?

Zoroïme

La pire ! Celle qui t'enchaîne à lui !

Orsius (*violent*)

Tais-toi ! Toi aussi tu auras besoin du pardon.

Phanuce

Ne va pas monnayer le pardon, Orsius.

Orsius (*précipitamment, à Constantin*)

Le signe sacré est à ta portée. Mets-toi seulement à genoux, et le pardon passera sur toi.

Constantin

Sopatres...

Orsius

Les mystères auxquels préside Sopatres sont vains.

Zoroïme

Le souffle des dieux s'est retiré des temples. L'âme du monde périt d'asphyxie.

Orsius

Prince tes mains sont souillées. Ton âme est impure, ton esprit, tourmenté, ton corps, enchaîné. Prends ton corps en pitié, et ton âme, et ton esprit. Purifie tes mains. Sinon, crains le jour du jugement !

Phanuce

Dieu ne t'a pas confié le jugement, Orsius.

Orsius (*avec violence*)

Prends garde à l'anathème, Phanuce.

Phanuce (*à voix basse avec rage*)

Orsius, ton anathème te juge. (*Serein et grave*) Ne profite pas de la faiblesse du prince.

Orsius

Et s'il venait à mourir sans avoir demandé le signe du pardon ?
Y as-tu songé ?

Phanuce

Ne profite pas de la faiblesse du prince.

Orsius

Cesse d'embarrasser mon chemin.

Phanuce

Ne sois pas comme les vendeurs du temple. Ne vends pas le pardon.

Constantin

N'entends-tu pas mon angoisse, Phanuce ?

Phanuce

Je n'entends qu'elle.

Orsius

Alors ?

Phanuce

Laisse Dieu conduire ses affaires.

Orsius

Je ne suis pas né pour ne rien faire. Il faut bâtir à présent.

Phanuce

Tu bâtis sur un cratère. Ne crois pas que tu sois le maître de la terreur...

Constantin

Le signe ! Je veux le signe du pardon ! Et la paix de l'âme ! La paix ! Le repos ! Seulement le repos ! Ne plus penser ! Ne plus sentir ! Oublier ! Dormir ! La paix ! Pouvoir enfin respirer ! Le signe tout de suite !

Orsius

Prends seulement la résolution de le demander, et prépare ton âme à le recevoir.

Constantin

Non ! Non ! Tout de suite !

Orsius

Et si quelque... péché venait encore par la suite ?...

Zoroïme

Orsius tient bien tes comptes, prince ! Ecoute-le ! On ne peut recevoir le signe qu'une seule fois. Il est prudent que tu attendes d'être près de mourir avant de le recevoir. On ne sait jamais ! Si d'ici là tes mains venaient à nouveau à commettre...

Constantin (*d'une voix sourde*)

Non ! Non ! Plus rien de tel n'arrivera ! Jamais !

(*Silence*)

Zoroïme

C'est lorsqu'il ne dit rien qu'Orsius se fait le mieux entendre.

Phanuce

On ne doit pas calculer la miséricorde divine.

Constantin

Mais la purification ?

Orsius

Elle viendra à son heure.

Phanuce

Orsius, tu conduis nos affaires comme si elles dépendaient seulement de la providence humaine.

Orsius

Tes leçons ont fait leur temps, Phanuce. Elles ne conviennent plus aux temps nouveaux.

Zoroïme

Orsius a l'avenir pour lui.

Phanuce

Oui l'avenir ! Seulement l'avenir ! Et ça ne sera pas long ! Et ça passera vite ! Et il en restera quoi ?

Orsius (*violent*)

Qui m'arrachera l'avenir ?

Phanuce

Lorsqu'il entrera en éruption, le cratère sur lequel tu bâtis pulvérisera ton avenir.

Orsius

Laisse-moi faire.

Phanuce

Quoi ?

Orsius

Convertir l'Empire.

Phanuce

C'est l'empereur qu'il faut convertir.

Orsius

Songe aux multitudes.

Phanuce

Chaque être est unique. Chaque âme est aimée.

Orsius

Méprises-tu le signe ?

Phanuce

J'avais accepté de mourir pour y demeurer fidèle.

Constantin

Le signe du pardon, c'est tout ce que je demande. Que je puisse à nouveau respirer.

Fausta

Respirer ? Tu veux à nouveau respirer ? Mais moi, qui me rendra le souffle ?

Constantin

Toutes ces choses sont arrivées parce qu'un autre s'était saisi de ma voix et de mes mains.

Fausta

Mais c'est moi et non pas une autre qui s'est trouvée arrachée aux embrasements terrestres, moi à qui le don de jouir et de faire jouir avait été donné, c'est mon corps bien-aimé qui a connu la douleur et la mort. Moi que ta loi a condamnée. Tu règues sur le monde des vivants, et en plus tu voudrais que dans celui des morts les dieux t'accordent la paix ?

Zoroïme

Le prince veut toujours tout.

Fausta

Et tu crois qu'il te suffira d'avoir reçu le signe pour être en paix ?

Constantin

C'est ce que dit Orsius.

Fausta

Crois-tu jouir de la paix des dieux alors que moi j'en demeurerai à jamais retranchée ?

Constantin

Tu me hais ?

Fausta

Crois-tu qu'on puisse t'aimer ?

Constantin

Je ne sais pas.

Fausta

On ne peut pas.

Constantin

Pourquoi ?

Fausta

Je t'ai tenu dans mes bras. Tu comptais sur moi pour rassasier ton corps. Seulement ton corps. Ton âme était ailleurs, engluée dans des dépendances étrangères.

Constantin

Il y a des choses à faire Fausta.

Fausta

On ne les fera pas ensemble.

Constantin

On pourrait essayer.

Fausta

J'ai essayé.

Constantin

Je suis déniaisé.

Fausta

Trop tard.

Constantin

L'éternité a à peine commencé .

Fausta

Pour nous, elle a mal commencé.

Constantin

Il faut écouter ce que disent nos corps et nos mains.

Fausta

Mon corps s'est trouvé détruit. Et cependant mes mains t'avaient aimé.

Constantin

Ce qui est sorti de moi m'est devenu tellement étranger, tellement incompréhensible.

Fausta

C'est quand même de toi que cela est sorti.

Constantin

C'est avec toi que je veux être. Ce qui est arrivé, est-ce irréparable ?

Fausta

Le piège s'est refermé sur moi.

Constantin

Ça ne peut pas s'effacer ?

(Fausta garde le silence.)

Constantin

Ce qu'il y a eu avant non plus ne peut pas s'effacer !

Fausta

Je n'ai rien oublié.

Constantin

Il y a eu des temps solaires.

Fausta

Oui.

Constantin

Pourquoi m'as-tu rendu fou avec cette accusation contre Crispus ?

L'Intervenant extérieur

Parce que son désir pour Crispus avait rendu l'impératrice folle. Et plus folle encore le mépris Crispus. Elle a voulu d'un seul coup se venger et du fils et du père.

Constantin

C'est ça ?

(Visage fermé, Fausta garde un silence ostentatoire.)

Constantin

On pourrait tout recommencer, et faire que ce qui est arrivé n'arrive plus. On devrait pouvoir arracher du passé les actes qu'on choisirait de n'avoir pas commis.

Orsius

C'est ce que permet le signe.

Phanuce

C'est seulement la miséricorde qui opère la rémission.

Orsius (*passionné*)

Mais c'est le signe qui témoigne de la miséricorde. Quelle paix pour les cœurs humains si le signe ne témoigne pas de la miséricorde ? Quelle paix pour tous ceux qui se sont reniés dans les tribulations, qui ont eu peur des supplices ? Quelle paix, Phanuce, pour les fornicateurs, pour les adultères, pour les fraudeurs, pour ceux qui se sont appropriés un peu plus qu'ils n'auraient dû, toujours un peu plus qu'ils n'auraient dû ? Quelle paix pour eux, quelle paix pour nous ?

Zoroïme

Evêque, tu raisones mal. C'est le pardon des victimes que le coupable doit obtenir.

Ascaric

Et quand les victimes jonchent le sol jusqu'à obstruer l'entrée des villages, quand des peuples entiers sont effacés de la surface de la terre, qui osera accorder le pardon au criminel sans consulter les victimes ? Qui ? (*Silence*) Tu ne réponds rien évêque ?

Phanuce

Seulement que la Victime universelle a déjà expié pour tous les crimes.

Fausta

Chacun pardonne pour son compte.

Phanuce

Mais quelqu'un a escompté l'ultime réponse de chacun.

Fausta

Je n'ai autorisé personne à parler en mon nom.

Phanuce (*à voix basse*)

Ne renie pas ce qui a été aventuré en ton nom.
(*Précipitamment*) Non ! Non ! Ne dis rien ! Ne parle pas ! Ne parle pas de peur que la voix qui passe à travers toi ne soit pas vraiment la tienne. Donne-moi ta main.

Fausta (*haletante*)

Tu perds l'esprit vieil homme.

Phanuce (*d'une voix mal assurée*)

Ne dis rien ! Ne dis rien ! Reste en silence. Ne bouge pas.

Fausta

Arrête tes manigances. Je ne me laisserai pas déposséder.

Phanuce (*à voix basse, comme on exprime un espoir*)

C'est ta haine qui fond n'est-ce-pas ?

Fausta (*d'une voix sourde*)

Je ne me laisserai pas déposséder de ma haine.

Phanuce

Laisse-toi dépouiller.

Fausta

Que me restera-t-il alors ? Hein ? Tu peux me le dire ?

Phanuce

Délivre-toi par la parole !... Par la parole !

Hélène

Tout est de ma faute. Réserve ta haine pour moi seule.

Fausta

Ma haine pour toi ne me procure aucune jouissance. C'est le prince qu'il me faut tenir en servitude. Il est là tout pantelant, l'empereur de Rome, Constantin Le Grand, l'empereur de Sirmium et de Sardique, le maître vers lequel montent la dévotion des peuples, la flatterie des courtisans, la louange des évêques. Constantin règne sur toute la terre, et moi je règne sur Constantin.

(Silence)

Constantin

D'où cela te vient-il ?

Fausta

Tu m'as possédée comme une chose, abandonnée comme une chose, et moi je suis une femme si pressée d'orgueil et de désir que souvent je suis au bord d'exploser.

Constantin

Je ne savais pas ça !

Hélène (*avec colère*)

Tu ne savais pas ça ! Tu auras vécu sans jamais rien savoir, sans jamais voir personne ! L'exercice de la vie était au-dessus de tes capacités. (*Silence*) Fausta, écoute-moi...

(Hélène se met à genoux devant Fausta.)

Fausta (*vivement*)

Relève-toi ! Ne reste pas à genoux !

Hélène

Pardonne ! C'est mon fils !

Fausta (*irritée*)

Relève-toi ! Relève-toi ! Vite !

Hélène

C'est mon fils. Pense aux tiens.

Phanuce

Ta haine est morte n'est-ce pas ?...

Fausta (*avec colère*)

Morte ma haine oui ! Morte aussi ma vie ! Quelqu'un peut-il me dire ce qui me reste à présent ?

Constantin (*avec allégresse*)

Hé bien mais on pourrait s'aimer ?

Zoroïme

Prince, jusque dans l'éternité tu finis toujours par obtenir ce que tu veux. Après la terre, le ciel !

Le Juge

N'anticipons pas !

(Silence)

Eusèbe (*méditatif*)

En somme le plus avantageux pour tout le monde serait de nous pardonner réciproquement.

Maximien

C'est la première parole sensée qui aura été prononcée dans ce prétoire.

Eusèbe

Tu renonces à poursuivre le châtiment du prince ?

Maximien (*du ton de quelqu'un qui s'informe*)

Si j'ai bien compris, mes propres comptes seront d'autant moins lourds que j'aurai renoncé à alourdir ceux des autres ?

Eusèbe

C'est à peu près ça !

Maximien

Alors c'est tout bénéfice ! Fausta, laisse tomber !

Eusèbe (*prudemment allusif*)

L'impératrice elle-même a bien quelques...écarts à se reprocher ? Ce bain brûlant où elle a péri, ne serait-ce pas une tentative d'avortement qui aurait mal tourné ?

Zoroïme

Hein ? Quoi ?... Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Eusèbe

Simple hypothèse bien sûr ! Simple hypothèse ! Mais l'impératrice a bien dans son passé une ou deux choses qu'elle préfèrerait sans doute voir oubliées...

(Fausta, visage fermé, garde le même silence ostentatoire que précédemment.)

Maximien

Certainement ! Certainement ! Moi aussi d'ailleurs ! En cherchant bien !

Eusèbe

Pour toi, si on cherche, on trouve.

Maximien

Ne ressassons pas ! Grâce à toi et à tes pareils, les détails ne sont que trop connus.

Zoroïme

Selon les princes, les détails que rapporte Eusèbe varient beaucoup.

Eusèbe

Cette jalousie entre gens du métier, quelle tristesse ! Mais c'est vrai que j'ai voulu édifier mes lecteurs. Tandis que toi, Zoroïme, tu n'as jamais cherché qu'à nuire à l'empereur.

Zoroïme

A venger les dieux et l'Empire !

Eusèbe

D'où cette absurde légende selon laquelle Constantin se serait converti après la mort de Crispus et de Fausta parce que seul le baptême chrétien pouvait opérer la rémission de ses péchés ! Absurde ! D'abord, on ne sait pas vraiment pourquoi ni comment Crispus et Fausta sont morts. Ensuite, dès la victoire du Pont Milvius en 312, le prince s'est fait instruire des

mystères du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Dès ce moment-là, sa conviction était faite. Votre psychodrame de tout à l'heure, c'était très bien, mais c'est du théâtre, pas de l'histoire ! Orsius sera le premier à en témoigner !

Zoroïme

Le prince en tremble encore !

Eusèbe

Mon histoire édifiante est moins mensongère que ton pamphlet.

Phanuce

Ton histoire risque en réalité de n'édifier personne.

Eusèbe

Tu devrais être content Phanuce ! (*Complice*) La cause de Constantin évolue comme nous le souhaitions, non ?

Phanuce

Seigneur, prends pitié de nous !

(*Silence*)

Maximien (*songeur*)

Comment est-ce que tout cela est arrivé ? Oui, comment ? Moi, par exemple, dans le fond, j'étais un homme bon.

Phanuce

Dans le fond oui ! Tout à fait au fond ! Tu poses la bonne question. Il faudrait essayer de comprendre ce qui est arrivé. Ce qui, à chaque génération, finit par arriver. Il y a toujours un temps où les grands carnassiers à venir sont de petits enfants vagissant dans les bras de leur mère. Et quelques décennies après, autant dire quelques instants après, la terre est ravagée, et l'on n'entend plus que la plainte des agonisants et halètement des tortionnaires !

Le Juge (*ironique*)

Quand on les écoute vraiment, on finit toujours par dresser le réquisitoire.

Phanuce (*précipitamment, comme s'il cherchait à rattraper sa propre lecture de l'Histoire*)

Non !... Non !...

Maximien

Je voulais seulement le bonheur de mes contemporains. A partir de là tout s'est enchaîné avec logique, un acte a appelé l'autre, un projet le suivant, et ainsi de suite jusqu'à ce que cela fasse une vie qui était derrière soi, et que rien ne pouvait plus changer.

Constantin

Oui c'est tout à fait ça !

Maximien

On n'imagine pas le nombre de gens qui se croient obligés de nuire au salut de l'Empire !

Eusèbe

Le salut de l'Empire, c'était toi ?

Maximien

La preuve ! Quand je suis parti, quel foutoir !

Constantin

Qu'est-ce que j'ai fait d'autre sinon de rendre la paix à l'Empire en rétablissant l'unité de l'Orient et de l'Occident ? Et pourtant que d'obstacles !

Licinius

Mon malheur a été d'être l'un de ces obstacles.

Constantin

Domage ! Car en 313 on s'entendait bien ! Mais tu me comprends ?

Licinius

Oh ! Tout à fait !

Maximien

Bien sûr que nous, les princes, on se comprend ! Ce sont les historiens et les moralistes qui viennent tout brouiller. Nous, on fait à chaque instant ce qu'on doit faire. Et il arrive ce qui doit arriver. Le métier a ses contraintes.

Constantin

Moi par exemple...

Hélène (*d'une voix impérieuse*)

Tais-toi ! Tais-toi !

Constantin

On n'imagine pas ce qui peut passer dans la tête d'un homme durant toute une vie.

Hélène

Si ! Justement si ! On sait ! C'est pourquoi on prie pour toi !

Constantin

Merci ! Mais je ne sais pas si ce qui est passé dans ma tête a été plus terrible que ce qui est passé dans la tête des autres. On dit que les ermites du désert faisaient des concours d'ascétisme. Pas sûr qu'à ce jeu-là, ils ne finissaient pas par se haïr.

Zoroïme

Ils se jalousaient bien sûr ! Des malades !

Maximien

Les princes naissent bons. La société les corrompt. C'est-à-dire que la société de leurs contemporains les oblige à des comportements qu'ils n'ont pas choisis.

(Soudain retentissent des hurlements, des cris d'hommes qu'on égorge, des clameurs de fureur, cependant que le martèlement des pas s'élève progressivement au point de couvrir les cris du carnage. Brusquement un silence complet s'établit.)

L'intervenant extérieur *(après un silence, articulant)*

Sois en paix Constantin. C'est fait.

Hélène *(à voix basse, comme si elle se parlait à elle-même)*

Miséricorde pour le prince.

Phanuce

Ce juge n'est pas le juge de miséricorde.

Le Juge

Jusqu'au-delà de la mort, on tue en invoquant le nom du prince, et il faudrait lui faire miséricorde ?

Constantin

De ça au moins je suis innocent !

Le Juge

Ton testament...

Constantin

Pure invention !

Le juge

...Ton testament, c'est ta vie. Vivant, tu as enseigné les secrets des princes. Mort, tu t'étonnes que l'on s'en souvienne ? Seul paie le crime qui ne laisse aucun survivant pour venger les victimes.

Zoroïme

Il reste toujours un survivant. Les dieux ont déjà confié à Julien le soin de leur vengeance.

Le Juge (*d'une voix sèche, monocorde*)

Tout tient en ceci : pour Constantin, le pouvoir, la gloire, le triomphe, pour tous ceux qui lui sont un obstacle, la mort.

Constantin

Magistrat suprême...

Le Juge

Silence ! Tes sermons résonnent au-dessus des générations présentes et à venir. Ici ne retentissent que les plaintes de tes victimes. Ton cœur est un embrouillamini de terreurs emmêlées d'où jaillit sans cesse le venin. Et voici qu'ayant ravagé la terre, tu voudrais escalader les cieux au milieu de la louange universelle ? Le soleil comme symbole, la lumière comme invocation, mais l'âme comme un labyrinthe nocturne. Dans la nuit, poings fermés, le prince écoute palpiter son angoisse. Malheur à qui en est la cause. Soudain il voit qu'il pourrait n'être plus le centre du monde. Haletant il se dresse. Il appelle. On vient. On prend ses ordres.

Constantin

Tu ne m'aimes donc pas ?

Phanuce

Il te hait.

Le Juge

Des décennies durant, j'ai marché avec toi. Avec toi, j'ai vu le soleil glisser dans la mer du septentrion. A l'aube, je l'ai vu reparaître au-dessus des forêts de la Gaule. J'ai vu les temples des Hellènes, les pyramides des pharaons, et Memphis désertée par ses habitants, abandonnée à ses divinités souterraines. J'ai entendu la plainte de l'antique Pan à l'heure du naufrage des idoles. Dans Rome libérée, j'ai roulé avec la vague dont le déferlement proclamait ton nom. Cependant que le panégyriste balançait devant toi l'encensoir des mots, moi je voyais se former sur le miroir des ténèbres les commandements qui bientôt passeraient à travers toi. Et la main qui inscrivait les commandements sur le miroir sortait d'un gouffre si profond, d'une nuit si obscure, d'un silence si dense que les tumultes de ton âme semblaient n'être que l'écume au-dessus de la mer. Indifférente aux cris et aux agitations des esprits de surface, la main, sans trembler, notifiait les décrets qui bientôt jailliraient de l'abîme. La main savait ce que tu ne savais pas. Elle avait écrit ce que tu n'avais pas encore lu. Ses arrêts venaient d'au-delà de la vie et de la mort, irréformables, intangibles, éternels.

Phanuce

Non !

Constantin

Qui es-tu ?

Le Juge

Je suis la voix du jugement.

Phanuce

Seulement la voix du ricanement.

Constantin

Tu m'as trompé.

Phanuce

Tu comprends toujours tout trop tard.

Constantin

J'ai seulement écouté mon angoisse.

Le Juge

J'ai ri de ton angoisse.

Constantin

Quand soudain j'ai compris que Crispus était innocent ?

Le Juge

J'ai ri.

Constantin

Quand, Fausta morte, je l'ai regardée, immobile sur son lit ?

Le Juge

J'ai ri pensant que tes mains ne pourraient plus la caresser.

Constantin

Pour Sopatres...

Le Juge

J'ai ri.

Hélène

Mes prières...

Fausta

Ma douleur...

Le Juge

Mon rire remplit l'univers, et vous faites semblant de ne pas l'entendre ? Il suffit d'un printemps pour que la terre des charniers reverdisse, et vous croyez que quelqu'un écoute vos prières et vos imprécations ? Le soleil a-t-il jamais cessé d'éclairer et de réchauffer les exterminateurs ? Et les victimes, quels crimes n'avaient-elles pas commis avant de périr victimes ? L'araignée tend sa toile, le tigre guette la gazelle, le requin hume le sang, et l'ermite du désert finit par assassiner la sauterelle dont il se nourrit, et on pourrait ne pas rire en écoutant ce que disent vos poètes et vos philosophes ? N'avez-vous jamais entendu le chaos de plaintes, de prières, de malédictions, le tumulte de souffrances et de fureurs que fait, en un seul instant du monde, la vie lorsqu'elle se déploie et se renouvelle ? Et combien de temps faut-il à cette rumeur de torrent pour se dissoudre dans l'air léger du soir ? Les hurlements des suppliciés n'ont jamais empêché le rossignol de chanter, et on dit que le rossignol chante mieux quand on lui crève les yeux.

Phanuce

Et tu ris ?

Le Juge

Je ris de cette masse damnée, de ces chairs agglutinées entre elles par la jouissance et par la souffrance, et dont la mort fait une masse noire d'un seul tenant, et qui roule dans l'éternité

entraînant les générations les unes après les autres. Je ris des déclamations et des proclamations qui montent de la masse, et qui sont le voile derrière lequel s'accomplissent les holocaustes, gargouillements de bêtes en défécation, halètement d'hommes au cœur sanglant, carnaval de fiel et de miel, oui je ris et mon rire seul subsistera quand les étoiles auront perdu jusqu'au souvenir de la fourmilière terrestre. Je ris.

Phanuce

Tu ris et tu juges ?

Le Juge

Mon rire, c'est le jugement.

Phanuce

C'est toi la bête en défécation, et ton rire, c'est ce qui sort de toi.

Le Juge

Prends garde !

Phanuce

A quoi ?

Le Juge

Je peux ce que je veux.

Phanuce

Ce que tu peux n'est rien.

Constantin

C'est la main qui sort de l'abîme qui a écrit les commandements.

Le Juge

Ton cœur t'a déjà condamné.

Phanuce

Son cœur n'est pas la mesure du jugement.

Le Juge

La mesure du jugement, c'est moi.

Phanuce

Tu n'es que la voix qui prend possession de l'âme à l'heure des ténèbres.

Le Juge

Et toi, de qui es-tu la voix ?

Phanuce

Je suis la voix qui ne se tait pas.

Le Juge (*avec colère*)

Je reconnais ta voix. Au milieu des enchevêtrements de la masse, tu continues de parler, et ton chant est une dissonance inutile que les tambours du néant finiront par couvrir.

Phanuce

Jamais.

Le Juge

Si ! Si ! La masse est perdue ! Quiconque dit le contraire ne fait que troubler le sommeil des âmes par de vaines espérances. Ta voix est ce qu'il faut étouffer.

Phanuce

J'arracherai ton masque.

Constantin

Quel masque ?

Phanuce

Ne vois-tu pas qu'il a revêtu **ton** visage comme un masque ?

Constantin (*stupéfait*)

Mais... Mais alors ?

Le Juge

Crains de découvrir ce qu'il y a sous le masque. Quand on sait ce que je sais...

Phanuce

C'est parce que tu ne sais que ce que tu sais que tu blasphèmes... (*Du ton d'un homme qui entame le combat décisif*) Juge, il faut libérer la place.

Le Juge

Tu perds l'esprit. Je suis là pour l'éternité.

Phanuce

Pour le temps, uniquement pour le temps. Pas pour l'éternité.
L'éternité commence. Il faut libérer la place.

Le Juge (*d'une voix qui tremble légèrement*)

Qu'on le fasse taire.

Phanuce

Je plaide pour l'être qui a tressailli de joie quand le divin s'est
révélé à lui.

Le Juge

Il y a beau temps que la lumière est éteinte, et morte
l'espérance.

Phanuce

Objection. L'espérance n'est pas morte. C'est une nouvelle que
j'apporte.

Le Juge

Ça n'est pas une bonne nouvelle.

Phanuce

Pour toi non. Tu ne règues que si les portes du temple de l'espérance demeurent fermées. Or dans les derniers temps elles se sont rouvertes.

Le Juge

Je le saurais.

Phanuce

On n'aura pas osé te le dire.

Le Juge

Pourquoi ?

Phanuce

Parce que tu mets à mort les messagers qui t'apportent les nouvelles que tu ne veux pas entendre.

Le Juge

La création n'est qu'un entre-dévorement universel, les créatures ne se recherchent que pour se tourmenter, et il y a des esprits assez pervers pour parler d'espérance ?

Phanuce

Dans l'éclat du matin, la plus petite goutte de rosée vibre d'une attente dont le soleil proclame qu'elle pourrait bien être exaucée.

Le Juge

Le cœur humain est moins limpide qu'une goutte de rosée. A ta place je serais plus inquiet pour les humains que pour les gouttes de rosée. Les gouttes de rosée ça va, ça vient, ça brille, ça se dissipe alors que les humains sont une engeance qui n'en finit pas de troubler le silence de l'univers. Je vois ça défiler ici ! Rien appris ! Rien compris ! Les pires veulent être innocents.

Constantin (*comme quelqu'un qui répète par routine quelque chose à quoi il ne croit plus*)

Je suis innocent !

Le Juge

L'innocent de la création !

Constantin

L'état où sont la création et les créatures n'est pas mon fait !

Phanuce

Plutôt : la création est en gestation. Les créatures aussi. Et le mal qui s'échappe d'elles n'est pas tout entier à leur imputer. Je plaide pour la rémission des péchés.

Le Juge

Ma balance ne pèse que le mal.

Phanuce

La cause est déjà plaidée, la dette acquittée, et toi tu n'es que la voix archaïque dont le règne subsiste hors de toute légitimité.

Le Juge

Tu n'as pas peur ?

Phanuce

Je ne devrais pas.

Le Juge

Et cependant ?

Phanuce

J'ai peur.

Le Juge

Quelle est ta faiblesse ?

Phanuce

Chacun connaît sa faiblesse. Il n'est pas utile que je te fasse l'aveu de la mienne.

Le Juge

Je finirai par la découvrir.

Phanuce

Il sera toujours assez tôt pour que tu exerces ton chantage.

Le Juge

Méfie-toi ! Tu vas finir par nuire à Constantin.

Phanuce

Dieu m'en garde !

Le Juge (*plus bas*)

L'innocence ne protège contre rien.

Phanuce

Je ne suis pas innocent.

Le Juge

Tu m'intrigues. Comment peux-tu, étant qui tu es, prêter un instant d'attention à ces misérables créatures, plus ridicules encore que malfaisantes ? Enfin regarde-les ! Toujours en mouvement pour leur puissance, pour leur haine, pour leur jouissance, qu'as-tu à voir avec ça ?

Phanuce (*d'une voix sourde*)

Je crois que je les aime.

Le Juge

C'est ta faiblesse hein ?

Phanuce

Oui.

Le Juge

Alors aucun repos pour toi. Ils s'engendrent dans des corps à corps...

Phanuce

Les corps qui s'aiment sont comme la rosée à l'heure où elle brille.

Le Juge

Idéaliste ! Optimiste ! Décidément tu t'exposes à vivre mal. Tu peux leur faire confiance pour te tenir éveillé la nuit.

Phanuce

Je les vois dans la lumière du soleil sacré qui les éclaire.

Le Juge

Un truc comme un autre ! Chacun peut se raconter une histoire !

Phanuce

Mon histoire à moi est une histoire sainte.

Constantin

Et la mienne ?

Tous les autres personnages

Et la nôtre ?

Le Juge (*goguenard*)

Elle finit comment ton histoire ?

Phanuce

Bien ! Par la Résurrection.

Le juge (*de la voix de quelqu'un qui en appelle au bon sens de son interlocuteur*)

Alors là... Franchement ... Tu ne trouves pas que tu exagères un peu ? Que peux-tu espérer de meilleur pour ces gens-là que le néant ?

Phanuce

Que, dans l'aube de la transfiguration, le vrai juge révèle en eux la figure divine, la figure enfouie, insultée, mille fois reniée, recouverte de l'épaisse poussière des millénaires, si souillée que la mémoire en est perdue.

Le Juge

Il est déjà trop tard.

Phanuce

Je prie pour que la révélation s'opère à temps pour chacun.

Le juge

Tu veux tout ?

Phanuce

Rien de plus.

Le Juge

Je vois ! Je vois !... On ne pourra pas te faire taire.

Phanuce

Non.

Le Juge

Alors tu poses un problème.

Phanuce

Je sais.

Le Juge

Que veux-tu que je fasse de toi ?

Phanuce

Pas mon problème ! Il se pourrait que dans un instant ce ne soit plus le tien non plus.

Le Juge

Bien sûr que si ! J'ai une autre affaire tout à l'heure !

Phanuce

Je voudrais te dire avec toute la délicatesse requise qu'il te faut céder la place.

Le Juge

Assez plaisanté ! La cause est entendue !

Phanuce

Au nom de la défense, je te récusé !

Le Juge

Je suis le juge irrécusable.

Phanuce

Tu es le juge déjà récusé. Et nous, nous sommes des prévenus dont on a acquitté la dette.

Le Juge

Les services m'auraient prévenu.

Phanuce

Ton temps est fini.

Le Juge

Qui m'arrachera de ce fauteuil ?

Phanuce

Moi.

Le Juge

Décidément cette engeance me fera rire jusqu'au bout... (*D'une voix soudain inquiète*) Que fais-tu ?... Reste à ta place !...

Phanuce

Si tu n'abandonnes pas la place...

Le Juge

Tu ne peux rien contre moi.

Phanuce

Ton masque...

Le Juge (*anxieux*)

Quoi ?

Phanuce

Si tu ne quittes pas ce fauteuil, j'arracherai ton masque.

Le Juge (*avec rage*)

Encore un pas et j'appelle les gardes.

(*Hurlant*)

Gardes ! Gardes !

Phanuce

Tu n'as plus de gardes ! La puissance s'est retirée de toi. Tu n'es pas le vrai juge. Quitte ce lieu où l'on saura qui tu es.

Le Juge (*en pleine panique*)

Gardes ! Gardes !

(Phanuce avance pas à pas vers le juge, avec une lenteur solennelle, comme s'il accomplissait un rite liturgique. Pris de panique, le Juge se lève, renversant sa chaise.)

Le Juge

Gardes !... Gardes !...

(Le juge recule vers le fond de la scène, hurlant ses ordres, mais de plus en plus faiblement. Puis il disparaît derrière le rideau.)

Ses commandements ne sont bientôt plus qu'un murmure qui s'efface à son tour.)

Le Juge

Gardes !... Gardes !... Gardes !...

FIN

1986-1987